Lucy K. Jones

Mr Fire et moi

VOL. 10

Éditions Addictives

Egalement disponible :

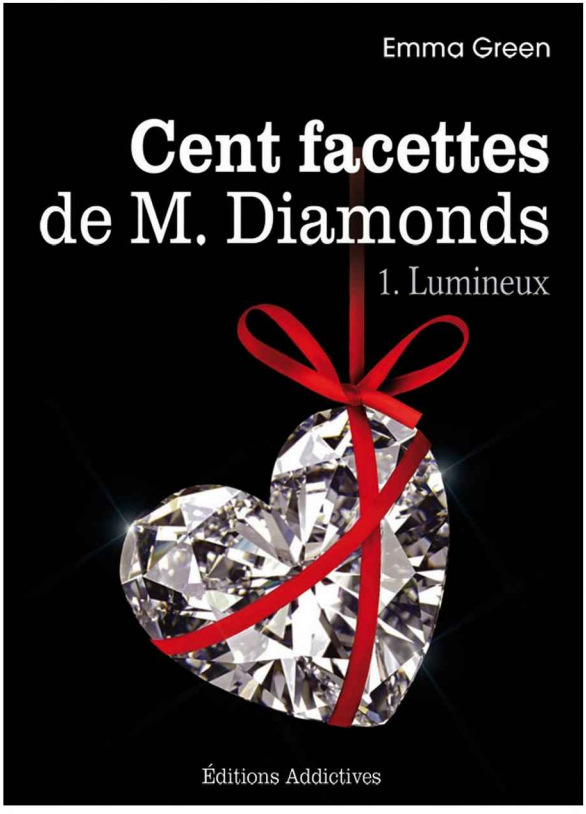
Contrat avec un milliardaire

Découvrez les aventures de Juliette et Darius, le milliardaire aux multiples facettes. Une intrigue sentimentale intense et sensuelle qui vous transportera jusqu'au bout de vos rêves les plus fous.

Egalement disponible :

Les 100 Facettes de Mr. Diamonds

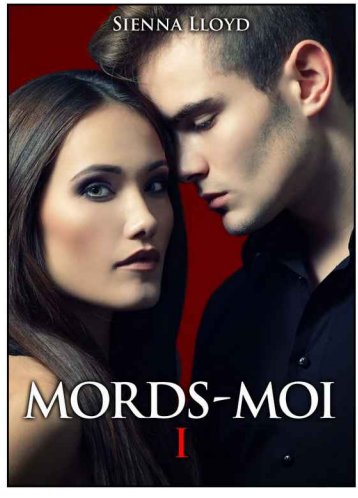
" Une saga torride qui fera oublier toutes les autres : Cinquante Nuances comme Tout ce qu'il voudra ! "



Egalement disponible et téléchargeable dans votre magasin :

Mords-moi !

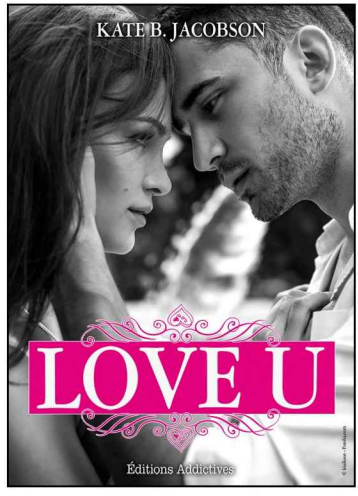
Le monde se divise désormais entre mortels et vampires. La société semble s'être adaptée à la cohabitation des deux espèces, mais les méfiances persistent.
Une nuit, une grosse berline roulant à vive allure renverse Héloïse, une jeune femme de 22 ans. L'homme qui en sort, visiblement pressé, s'empare de son corps et le transporte jusqu'à sa voiture. Cet homme, c'est Gabriel, un magnifique et mystérieux vampire. Héloïse va devoir rester chez lui jusqu'à la nouvelle lune, 27 jours plus tard.
Une relation sensuelle et fascinante, contée avec talent par Sienna Lloyd. Un livre troublant et envoûtant, à la croisée de Twilight et Cinquante nuances de Grey !



Egalement disponible :

Love U

Quand Zoé Scart arrive à Los Angeles pour retrouver son amie Pauline et qu'elle se retrouve sans portable, sans argent et sans adresse où aller suite à la perte de ses bagages, elle n'en revient pas d'être secourue par le beau Terrence Grant, la star de cinéma oscarisée la plus en vue du moment !
Et quand quelques jours plus tard Terrence rappelle Zoé pour lui proposer de travailler comme consultante française sur son tournage, elle pense vivre un rêve. D'autant que l'acteur ne semble pas insensible aux charmes de la jeune fille…
Mais l'univers de Hollywood peut se montrer cruel, et les apparences trompeuses. À qui peut-on se fier ? Et qui est réellement Terrence Grant ?



Egalement disponible :

Ordonne-moi !

Découvrez la nouvelle saga de Chloe Wilkox qui vous mènera au cœur de la plus grande des passions amoureuses…

Lucy K. Jones

MR FIRE ET MOI

Volume 10

1. Prisonnière

Lorsque j'ouvre les yeux, j'ai mal derrière la tête. Durant quelques secondes, tout est flou : je ne comprends pas ce qui se passe.

Où suis-je ?

Petit à petit, les souvenirs reviennent : Clothilde, Daniel, Hugo, Ray et moi sommes dans une rue de Genève ; une voiture s'arrête à notre hauteur ; on me tire par le bras pour m'y faire monter de force, tandis que je hurle le nom de Daniel. Et plus rien.

Depuis combien de temps suis-je ici ? Où est Daniel ? Pourquoi m'a-t-on enlevée ?

Une douleur intense m'arrache un gémissement alors que je tente de me redresser. La pièce tangue un peu, puis enfin, je prends conscience de mon environnement.

Je suis seule, dans une chambre que je ne connais pas. Le mobilier est très sommaire. Hormis le lit sur lequel je suis allongée, il n'y a qu'une table de chevet et, dans un coin, des toilettes et un lavabo. Il n'y a qu'une seule fenêtre, à l'opposé du lit. Il règne dans la pièce une odeur atroce de renfermé. Quand je me sens assez stable pour cela, je décide de me lever pour marcher jusqu'à la fenêtre. Je dois m'y reprendre à plusieurs reprises : le coup que j'ai reçu était vraiment violent. Lorsque je parviens à jeter un œil à l'extérieur, je ne peux que constater que je suis retenue plusieurs étages au-dessus du sol. Ici, nul balcon pour m'aider à m'évader. Je note aussi que je ne suis plus en ville ; des champs s'étendent à perte de vue devant moi.

Comment vais-je sortir d'ici ?

– Vous êtes réveillée. C'est bien.

Je sursaute. Je n'ai pas entendu la porte de la chambre s'ouvrir. Devant moi se tient un homme grand et large d'épaules. Ses yeux noirs me font peur, car je n'y lis aucune expression ; ils sont juste froids. Je tente de l'observer malgré ma peur. Il a les cheveux noirs coupés très court, un front large et des sourcils très épais. Son nez est plutôt petit et contraste avec une bouche charnue. Il ne porte pas de barbe et son teint est très mat, ce qui rend d'autant plus visible la cicatrice qui lui barre la joue gauche, de l'oreille au menton. Instinctivement, je recule et me colle au mur, sans le quitter des yeux. Il me sourit. Je ne peux retenir un frisson de terreur.

On dirait un fauve. Une bête, calme, mais prête à bondir.

Si l'idée de m'enfuir par la porte m'avait traversé l'esprit, je sais maintenant qu'il est inutile d'y songer. Non seulement la carrure de l'homme masque l'entrée de la chambre, mais j'ai également remarqué la crosse de revolver qui brille à sa ceinture.

– Qui êtes-vous ? Que me voulez-vous ? demandé-je d'une voix tremblante.

– Du calme. Vous le saurez bien assez tôt. En attendant, vous êtes mon… invitée. Mettez-vous à l'aise, me répond-il d'une voix douce.

Paradoxalement, cette douceur n'a rien de rassurant. Je croise une nouvelle fois son regard : je n'y vois toujours que le vide. Cet homme semble ne rien ressentir.

– Je repasserai tout à l'heure vous apporter à manger, me dit-il avant de sortir et de refermer la porte à clé.

– Attendez ! crié-je, subitement affolée à l'idée de me retrouver seule.

Mais l'homme a déjà disparu.

Évidemment, il m'a pris mon smartphone. Je réalise que je ne sais même pas quel jour nous sommes. Suis-je restée évanouie longtemps ? Il fait jour, mais je suis incapable de dire s'il est tôt ou tard dans la journée. L'angoisse me tord le ventre : mes amis ont-ils réussi à échapper à leurs agresseurs ? La dernière fois que je les ai vus, Clothilde était mise en joue et les autres se battaient. Que leur est-il arrivé ?

J'espère qu'ils sont sains et saufs !

Je m'assieds à nouveau sur le lit en me forçant à ne pas bouger. Ma douleur à la tête va bien finir par se calmer, alors je pourrai réfléchir à un plan.

Pour tenter de me détendre, je tente de reproduire une technique de méditation que j'ai vue à la télévision ; assise en tailleur, il s'agit de respirer calmement et profondément en vidant son esprit.

L'inventeur de cette méthode anti-stress n'a jamais été retenu prisonnier !

Loin de se « vider », mon esprit s'engorge de toutes sortes d'images terrifiantes. Lorsque j'imagine Daniel inanimé dans une mare de sang, je me mets à pleurer.

Pourquoi tout ceci ?

La réponse la plus logique me ramène à un couple : Diane Wietermann, la mère de Daniel, et Benoît de Saint-André, l'oncle de l'ex-fiancée de Daniel. Quand je songe à la première fois que j'ai vu Daniel, je me dis que rien ne pouvait me laisser imaginer que je me retrouverais dans cette situation…

Daniel Wietermann est l'homme que j'aime par-dessus tout, mais aimer un Wietermann, c'est accepter sa famille et son entourage. Et ce n'est pas de tout repos.

Daniel est issu d'une famille très riche et dirige la maison Tercari,

une grande joaillerie de luxe. Il a succédé il y a peu à sa mère Diane Wietermann. Cette femme, d'un charisme incontestable, a aussi un caractère épouvantable. Certes, elle a su se faire une belle place dans un milieu d'hommes, mais elle n'y est parvenue qu'au prix d'un opportunisme et d'une pugnacité sans limites. Cette attitude lui a même valu de se faire détester par une partie de ses enfants. Agathe, la sœur de Daniel, par défi contre sa mère, a renoncé à la parole pendant plusieurs années. Et puis, il y a Jérémie, le frère aîné. Il était gravement malade. Par peur du scandale, sa mère a préféré le mettre dans une institution médicale spécialisée. Elle a donc caché son fils à la presse, le privant de l'ensemble de ses droits sur l'entreprise Tercari. Rien de tel pour attiser la haine et la rancœur. Il y a quelques semaines, Jérémie a pris l'ensemble de sa famille et moi en otage dans le manoir. Il a trouvé la mort dans la fusillade qu'il a provoquée lors de l'intervention de la police. Le pire moment de ma vie.

Jusqu'à maintenant…

Je me demande encore souvent comment Daniel fait pour vivre dans un tel environnement familial. En outre, en fin stratège et homme d'affaires habitué à gérer des millions chaque jour, Daniel partage un certain nombre de traits de caractère avec sa mère ; très secret, il s'est forgé une carapace que j'ai mis du temps à percer. Au début de notre relation, je lui en ai souvent voulu pour sa froideur, sans comprendre qu'il n'était simplement pas habitué à exprimer ses sentiments.

L'ambition de Diane Wietermann est telle qu'elle ne se limite pas à tyranniser sa famille. Tercari a un concurrent principal : la maison Saint-André. Ces deux joailleries se livrent, depuis des années, une guerre sans merci par médias interposés. Pour cela, ils sont depuis bien longtemps passés de la presse spécialisée à la presse people ; ainsi, Diane n'a pas hésité à arranger les fiançailles de Daniel avec Clothilde de Saint-André, actuelle directrice de la maison Saint-André. Ils ont rompu quand ils ont compris qu'on les manipulait. Diane n'était d'ailleurs pas seule à la tête de cette machination ; Benoît de Saint-André aurait lui aussi aimé avoir un pied chez Tercari par l'intermédiaire de sa nièce. D'autant que cet

homme peu recommandable est aussi, depuis longtemps, l'amant de Diane Wietermann !

Deux grands ennemis aux yeux du monde qui sont plus que des amis en privé. Ce serait presque romantique si les deux protagonistes n'étaient pas tellement antipathiques !

Daniel et moi en avons eu la certitude très récemment, en découvrant que Diane et Benoît logeaient tous les deux dans la même suite d'un hôtel, en Suisse. J'étais tellement intriguée de les voir ensemble que j'ai fait en sorte de me glisser dans leur chambre pour comprendre ce qu'ils faisaient là. J'ai ainsi découvert que Benoît et Diane conspirent pour acheter une mine de diamants en Afrique du Sud, avec l'argent de Tercari. Leur but est de s'associer pour ruiner Daniel et Clothilde et reprendre le contrôle de leurs deux entreprises.

Évidemment, je n'avais pas prévu de me retrouver enfermée dans leur suite et de devoir passer par le balcon pour en sortir… Je ne savais pas non plus, à ce moment-là, que l'hôtel appartenait à Daniel. Il me l'a appris en me tendant la main au bas de l'échelle !

J'ai rarement eu autant honte ! Quelle histoire !

Pourtant, Daniel l'a bien pris. Nous avons beaucoup ri de ma mésaventure ; je pense même que je l'ai impressionné. Il a accepté de partager avec moi ses doutes, ses craintes, mais aussi ses informations sur les manigances de sa mère.

À ce moment-là, pour la première fois, j'ai vraiment eu l'impression de former un couple avec Daniel. Comme il me manque !

Les minutes s'écoulent lentement dans cette chambre vide. Je n'ai rien d'autre à faire que tourner et retourner encore et toujours ces événements dans ma tête. À la question : « Pourquoi ? » s'enchaîne « Pourquoi moi ? », à laquelle je ne trouve guère plus de réponse. Je me suis enfouie sous la fine couette qui recouvre le lit. J'ai froid et faim.

Mon ravisseur ne donne pas signe de vie. Il n'y a aucun bruit. Par la fenêtre, je vois le jour qui décline. Le plus frustrant est de ne pas savoir exactement quand et où je suis. J'ai envie de me ruer sur la porte pour essayer de sortir, mais je sais que ce serait inutile et dangereux. Au lieu de cela, je fixe le mur, en imaginant que je suis ailleurs.

Daniel me serre dans ses bras. Je suis bien. Je suis en sécurité. Il m'embrasse, d'abord tendrement, du bout des lèvres, puis de plus en plus passionnément. Mes mains s'agrippent à la chemise de Daniel et la lui arrachent. Mes paumes le poussent et l'allongent, tandis qu'il sourit en me retirant mon haut. J'ai envie de lui, tout de suite. Je…

– Mange !

Je rouvre les yeux, de retour dans la chambre vide. J'ai l'impression qu'on m'a réveillée avec une douche glacée. L'espace d'une seconde, je suis complètement perdue. La pénombre a envahi la pièce. Sous la lumière blafarde du plafonnier, mon ravisseur me fixe avec un regard mauvais.

Peut-il savoir à quoi j'ai rêvé ?

C'est absurde, mais je me sens rougir à cette pensée. Il a posé devant moi un plateau sur lequel se trouvent deux tranches de pain noir, du fromage et une pomme. Il ne semble pas vouloir sortir de la chambre et attend que je mange. Je croque dans une tranche de pain dont le goût particulier me surprend. Je n'en ai jamais mangé auparavant.

Je comprends pourquoi je ne connaissais que le chocolat comme spécialité suisse…

Décidément, mes pensées sont absurdes. Comme cette situation. Encore une fois, malgré ma peur, je tente de comprendre ce que je fais ici :

– S'il vous plaît, c'est forcément une erreur ! Pouvez-vous me dire pourquoi vous m'avez enlevée ?

Il m'ignore. Pourtant, je continue :

– Répondez-moi ! J'ai le droit de savoir !

Mon ravisseur s'apprête à sortir. Je ne sais pas exactement ce qui me prend, mais je me précipite vers lui :

– Pourquoi suis-je ici ? crié-je au visage de l'homme qui me terrifie.

L'homme entre à nouveau dans la chambre en me poussant contre le mur. Je tombe en arrière en renversant le plateau. La violence du choc me donne le tournis. Mon ravisseur prend le temps de ramasser les restes de mon repas avant de m'adresser à nouveau la parole. Il me contemple avec mépris :

– Tu n'as rien à exiger, me lance-t-il froidement. Tu n'es rien ici. Je peux te tuer si je veux.

Il se retourne pour sortir et je me mets à trembler de tous mes membres. Je commence juste à réaliser l'horreur de ma situation. Jusqu'à maintenant, seule dans cette chambre, je trouvais le temps long. Maintenant, je comprends que ma détention a un enjeu que je ne maîtrise pas du tout.

La question qui me hante évolue donc une fois de plus : à qui profite mon enlèvement ? Cet homme pourrait-il être l'intermédiaire dont Benoît de Saint-André parlait à Diane Wietermann lors de la conversation que j'ai surprise ? Est-ce lié aux affaires louches de l'oncle de Clothilde ? Mais, en ce cas, pourquoi m'avoir enlevée, moi ? Ou bien est-ce une lubie de Diane Wietermann pour m'éloigner de son fils ? Elle ne m'a jamais aimée et ne m'a jamais jugée digne de fréquenter son fils. Ce serait une vraie folie, mais de la part de cette femme, plus rien ne m'étonne !

J'ai beau chercher, rien de cohérent ne me vient à l'esprit. Il doit être tard quand je finis par tomber d'épuisement, à la fois accablée et terrifiée.

Quel est le plan de cet homme ? Que va-t-il faire de moi ?

La dernière image dont je me souviens avant de sombrer dans un sommeil sans rêves est le visage souriant de Daniel, auquel je me raccroche comme un noyé à une bouée.

***

Le lendemain, je suis réveillée par la porte de la chambre qui claque. J'ai passé une nuit affreuse, rêvant en boucle de la mort de Daniel. Je suis en sueur. Je regarde autour de moi, hagarde. Mon ravisseur a déposé un nouveau plateau au milieu de la chambre : un bol d'eau chaude et un sachet de thé. J'ai une pensée fugace pour le petit déjeuner continental de l'hôtel dans lequel je loge avec Daniel.

Contrairement à la veille, j'entends l'homme qui parle dans une pièce attenante à la chambre. Malheureusement, le mur est trop épais pour que je distingue la teneur de la conversation. Cependant, je suppose qu'il parle au téléphone car je n'entends qu'une seule voix.

Depuis que je connais la famille Wietermann, ma façon de penser a visiblement évolué. Avant, jamais je ne me serais posée ce genre de questions ! Mais il est vrai que je ne me serais pas fait enlever non plus…

Mon estomac se tord et gargouille : j'ai faim. Mon « coup de sang » de la veille m'a privée de repas. Je tente de boire un peu, mais l'amertume du thé me fait grimacer. Tout à coup, j'entends des pas tout proches. La peur revient sur moi comme une vague. Je manque de lâcher la tasse, que je parviens miraculeusement à reposer entière sur le plateau. Au moment où la poignée tourne, je me tasse contre le mur au bout du lit. Je m'accroche à la couette pour maîtriser le tremblement de mes mains.

Mon ravisseur me fait face. Son seul regard suffit à réduire à néant l'ensemble de mes efforts pour rester calme. Dans mon effroi, un seul nom me monte aux lèvres :

– Daniel… murmuré-je plusieurs fois de suite comme un mantra.

Puisqu'il m'ignore, je dois l'ignorer moi aussi…

– Touchant, constate mon ravisseur, laconique, mais ce n'est pas ton petit ami qui m'intéresse.

Il ramasse le plateau et sort en refermant la porte à clé derrière lui.

Serait-ce un début d'information ? L'homme dit ne pas être intéressé par Daniel. En fait, cela ne fait que rendre encore plus pressante la question à laquelle je n'ai pas de réponse : « Pourquoi m'avoir enlevée, moi ? ».

Ça n'a pas de sens ! Si ce n'est pas Daniel qui est visé par mon enlèvement, alors qui ? Mes parents ?

Une telle idée me semble à la fois aberrante et horrible ; mes parents sont des gens « normaux ». Un couple de futurs retraités sans histoires qui habitent à deux cents kilomètres de Paris. Je ne peux imaginer qu'on puisse les menacer ou leur réclamer quoi que ce soit. Ils avaient déjà été profondément choqués en apprenant par la télévision que je faisais partie de la prise d'otages qui avait coûté la vie au frère de Daniel.

Papa n'y survivrait peut-être pas ! Pourvu que je me trompe !

Je colle mon oreille contre le mur dans l'espoir d'écouter la conversation de mon ravisseur et de comprendre enfin de quoi il en retourne. La conversation devient audible :

– La fille va bien… Pas encore parlé avec lui… Le voir ce midi… Demande de rançon… On verra s'il tient vraiment à elle.

Le silence revient. Non loin de là, une porte claque. L'homme est-il sorti ? Je vérifie machinalement que la porte de ma chambre est bien fermée à clé. Le contraire aurait été trop beau ! J'essaie de mettre tout mon poids dessus, mais rien ne la fait céder.

Qui mon ravisseur doit-il rencontrer ?

J'ignore combien de temps a bien pu s'écouler lorsque j'entends la porte claquer à nouveau. Mon ravisseur parle, mais cette fois beaucoup plus fort. Il a l'air en colère :

– Comment ça, vous avez dîné avec votre nièce hier ? Ne cherchez pas à bluffer avec moi, Saint-André ! Ça ne prend pas ! Vous osez vous moquer ?

Avant que j'aie pu tirer quelques conclusions que ce soit, l'homme ouvre la porte de la chambre et se précipite sur moi. Il m'attrape par le col et me secoue :

– Qui es-tu ? Quel est ton nom ?
– Julia… Julia Belmont, bredouillé-je, morte de peur.

L'homme me lâche. Je retombe mollement sur le lit, encore sous le choc. Il me fixe sans un mot. J'ai l'impression qu'il ne comprend pas ce qu'il vient d'entendre. Puis soudain, il lâche un juron et quitte la chambre en claquant la porte.

Il n'y a qu'une seule explication à cette étrange attitude : l'homme pensait avoir kidnappé Clothilde de Saint-André. Il envisageait de demander une rançon à Benoît pour qu'il récupère sa nièce…

Cette histoire devient tout à coup « logique » : Clothilde est une riche héritière. Même si Saint-André vaut beaucoup moins que Tercari, j'imagine que mon ravisseur pensait s'assurer qu'il serait payé par Benoît en enlevant Clothilde…

En d'autres circonstances, l'idée qu'on puisse nous confondre Clothilde et moi m'aurait fait mourir de rire…

Clothilde et Daniel sont issus du même milieu et se connaissent depuis longtemps. Leur histoire aurait pu aboutir à un mariage, mais ils n'étaient pas amoureux l'un de l'autre. La première fois que j'ai vu

Clothilde fut un moment très pénible : alors que je ne savais pas où se trouvait Daniel, je l'ai découvert en photo aux côtés de son ex-petite amie dans un magazine sur la jet-set. J'étais dévastée. Comment Daniel avait-il pu me mentir à ce point ? Je n'ai su que bien plus tard que Clothilde et Daniel s'étaient retrouvés par hasard au même gala de charité et que des photographes en avaient profité. Mais même rassurée sur ce point, ce que j'ai appris par la suite sur Clothilde de Saint-André ne me l'a pas rendue immédiatement sympathique. Daniel m'a en effet confié qu'elle avait eu connaissance d'un important détournement de fonds au sein de Tercari. Elle avait fouillé davantage et découvert que la personne qui se servait dans les caisses de l'entreprise n'était autre que Diane Wietermann. Au lieu d'en avertir simplement Daniel, elle a menacé de rendre l'information publique s'il ne lui cédait pas sa société. Daniel partage la même peur du scandale que sa mère, mais il était impensable pour lui de plier. Il a donc, lui aussi, mené des recherches et fini par comprendre que sa mère et l'oncle de Clothilde étaient liés dans un complot à plus grande échelle.

C'est moi qui ai révélé cette partie de l'histoire à Clothilde, en présence de Daniel. La confrontation a été… compliquée ; non seulement, elle ne nous croyait pas, mais, en plus, elle m'a bien fait comprendre que nous n'étions pas « du même monde ». Il a fallu que Daniel et moi la poussions à s'interroger pour qu'elle accepte de nous accompagner à l'hôtel, où elle souhaitait parler à son oncle. Malheureusement, Diane et lui avaient déjà quitté les lieux à notre retour. Là, ce fut au tour de Ray, le chauffeur de Daniel, de nous impressionner. Cet homme, qui est surtout un ange gardien très spécial, a réussi à obtenir je ne sais comment la liste des derniers appels passés par Benoît de Saint-André sur son portable. Nous nous sommes rendus dans une rue de Genève devant un immeuble… et je me suis fait enlever.

Mais mon ravisseur s'est trompé de cible, et maintenant, il a un otage « inutile » sur les bras…

Que va-t-il m'arriver maintenant qu'il s'est rendu compte de son erreur ?

Il faut que je sorte d'ici, par n'importe quel moyen. C'est ma seule chance de survie. Je commence à inspecter la fenêtre de plus près. L'issue me semble toujours beaucoup trop haute pour être praticable, mais je suis prête à tout. Je frappe contre le verre, qui résiste. J'insiste. Évidemment, ce tapage ne va pas tarder à alerter l'attention de mon gardien.

Peu importe, j'aurai fait tout mon possible pour sortir d'ici.

Je frappe maintenant contre la vitre avec l'énergie du désespoir. L'homme rentre dans la chambre en trombe, les traits déformés par la rage. Dès que la porte s'ouvre, je me précipite contre lui. Le choc le fait vaciller. Je tente de me glisser sur le côté pour m'enfuir, mais il est plus rapide : il me ceinture et m'immobilise en moins d'une seconde. Le découragement m'envahit, mais j'ai encore la force de hurler le nom de Daniel aussi fort que possible.

Je n'espère pas de miracle…

C'est à ce moment-là que l'impossible se produit. Un autre cri me répond :

– Julia !

C'est bien la voix de Daniel !

Suis-je en train de devenir folle ? Comment est-ce possible ?

L'homme semble aussi surpris que moi. L'incrédulité se lit dans ses yeux. L'instant suivant, un grand tumulte envahit la chambre : Daniel apparaît, suivi par Hugo, Ray et une dizaine d'autres hommes que je ne connais pas. Ils sont tous lourdement armés. Mon ravisseur est rapidement mis hors d'état de nuire, ligoté et bâillonné.

Daniel semble soulagé, mais ses traits tirés et son teint cireux montrent qu'il a dû beaucoup s'inquiéter. Il me prend dans ses bras. Incapable de me maîtriser davantage, je fonds en larmes dans ses bras.

– Pardonne-moi, lui dis-je entre deux sanglots irrépressibles.

– Chut… me murmure-t-il tendrement en me caressant les cheveux. Tu n'as pas à t'excuser, Julia. Tout va bien maintenant. Tout est fini…

Il me berce durant un long moment. Je ne veux pas le lâcher.

Si tout ceci n'est qu'un rêve, je ne veux pas qu'il s'arrête !

Mais les baisers de Daniel sur mes lèvres sont bien réels. Je peine encore à m'en convaincre, mais le cauchemar est bel et bien terminé.

– Monsieur, il faudrait sans doute que mademoiselle Julia voie un médecin, dit Ray.

– Oui, vous avez raison, répond Daniel.

– Je ne veux pas te laisser !

J'ai presque crié ces derniers mots.

– Sois sans crainte, ma Julia, nous te ramenons à l'hôtel. Il faut que tu te reposes, mais je ne te quitterai pas une minute. Comment te sens-tu ? me demande Daniel, inquiet.

– J'ai faim… soif… et froid aussi, balbutié-je avant de sombrer dans l'inconscience.

***

Quand je rouvre les yeux, je suis dans notre suite à l'hôtel. À peine ai-je bougé la tête que Daniel est près de moi et me prend la main.

– Julia, tu m'entends ?

– Oui, Daniel, murmuré-je. J'ai fait un cauchemar atroce… on m'avait enlevée et…

– Chut…

Je réalise soudain que tout ceci n'était pas un rêve ; mon dernier souvenir me revient. Je me suis évanouie dans les bras de Daniel. Je

retrouve ma lucidité d'un seul coup :

– Daniel, que m'est-il arrivé ? L'homme qui m'a enlevée… il me prenait pour Clothilde ! Il a menacé de me tuer !

Je me mets à trembler de froid, de terreur… Je serais bien incapable de faire la part des choses.

– Calme-toi, m'exhorte Daniel d'une voix douce. Tout va bien à présent. Te sens-tu assez forte pour te lever ?

Comme pour lui prouver que oui, je tente de faire un bond en avant… mais mes jambes me soutiennent à peine.

– Du calme, ma Julia ! Je vais demander à ce qu'on t'apporte de quoi manger. Tu es encore très faible.

– Combien de jours ai-je été retenue prisonnière ?

– Deux jours, m'informe Daniel.

– Seulement !

– Non, Julia, c'est énorme ! J'étais fou d'inquiétude !

– Tu es arrivé au bon moment, dis-je en frissonnant. Une minute de plus et… Comment m'as-tu retrouvée, Daniel ?

– Grâce à Hugo.

2. Épiée

La stupéfaction doit se lire sur mon visage.

– Je ne comprends pas, dis-je à Daniel. Que vient faire Hugo dans cette histoire ?

Hugo est un ami de Daniel. C'est aussi mon colocataire à Paris. Je ne le connais pas bien ; j'ai « découvert » son existence lors de mon récent passage en France. Alors que je pensais rentrer dans un appartement vide, un jeune homme m'a ouvert la porte.

J'ai eu une belle frayeur ce jour-là : en rentrant de New York, épuisée par le décalage horaire, je trouve un inconnu dans mon salon !

Tout est en fait la conséquence d'un rêve d'adolescente qui n'a pas pu se concrétiser. Sarah, ma meilleure amie, et moi devions partager un appartement dans la capitale, le temps de nos études. Mais c'était avant que je lui présente Tom, mon ex-collègue new-yorkais. Ils sont tombés fous amoureux et Sarah a emménagé avec lui outre-Atlantique.

Sarah, ma bohème, ma voyageuse… Te voilà bientôt mariée ! J'ai encore du mal à y croire…

Mais ce coup de foudre impromptu a laissé une place à prendre dans ce grand appartement. Je suis partie retrouver Daniel et n'y ai plus songé ; Sarah et moi avions versé une avance importante sur le loyer. Je n'imaginais donc pas que ma logeuse trouverait si vite un nouveau colocataire. J'ai appris plus tard qu'Hugo est aussi un ami de longue date de Daniel…

– Il faut que je t'avoue quelque chose, Julia, me dit Daniel en prenant l'air grave. Il y a plusieurs semaines, j'ai demandé à Ray de placer une puce de géolocalisation dans ton téléphone portable.

– Mais pourquoi ? N'as-tu donc pas confiance en moi ? m'étonné-je.

Cette obsession d'avoir toujours un œil sur moi m'aurait sans doute agacée au début de notre relation, mais j'ai compris que Daniel est comme ça et je m'en félicite après la mésaventure que je viens de vivre…

– Bien sûr que si, me répond Daniel en chassant mon objection d'un revers de main, mais le jour où je ne t'ai pas trouvée à l'aéroport, j'ai cru devenir fou à l'idée qu'il te soit arrivé quelque chose… m'explique-t-il.

– Je m'en souviens…

Il y a quelques mois de ça, j'ai été transportée aux urgences à ma descente d'avion, suite à un malaise. Daniel n'en a pas été averti. J'ai encore l'ensemble des SMS qu'il m'a envoyés ce jour-là. Il est passé par tous les stades : agacement (« Vous êtes en retard. »), colère (« Comment avez-vous osé partir sans prévenir ? »), déception (« Je pensais que vous étiez sincère, Julia. »), puis la peur, rapidement suivie par la panique.

Je sais que Daniel a eu peur ce jour-là.

– J'ai voulu éviter que cela ne se reproduise. Jusqu'à hier, je n'avais jamais eu besoin d'activer cette puce.

– C'est grâce à elle que tu m'as retrouvée, alors ?

– Malheureusement non… me dit-il en passant la main sur son visage. Cela nous a fait perdre énormément de temps.

– Explique-moi, demandé-je intriguée.

– Normalement, la puce aurait dû s'activer automatiquement. Le programme installé par Ray est très sophistiqué ; il permet de détecter l'appareil où qu'il soit. Si ton terminal avait été éteint ou même jeté quelque part, nous aurions pu savoir où il avait été allumé pour la dernière fois. Cela nous aurait donné une information importante.

Je me demande bien où Ray se procure ce genre de gadgets et

comment il y a accès ? Qui est vraiment le chauffeur de la famille Wietermann ?

– Et cela n'a pas fonctionné ? en déduis-je.

– Non, car la puce n'était plus dans ton téléphone.

– Ah bon ? Je n'ai touché à rien ; la technique, ce n'est pas mon truc…

– Je le sais bien, Julia. Tu as d'autres talents… me lance-t-il de sa voix de velours, qui me fait instantanément rougir.

Daniel profite de mon trouble pour me voler un baiser et termine sa phrase :

– Tu escalades à merveille les balcons des palaces, par exemple !

Nous éclatons de rire. Je reprends mon souffle et l'attire contre moi pour me blottir dans ses bras.

– Comment la puce a-t-elle fait pour ne plus être dans le téléphone ? Mon ravisseur l'avait-il retirée ?

– Pas lui. Hugo s'en est chargé.

Je m'écarte de Daniel pour le regarder dans les yeux.

Est-ce qu'il plaisante ? Pourquoi Hugo aurait-il fait cela ? Quand ? Et comment Daniel l'a-t-il su ? Plus Daniel progresse dans ses explications, plus la situation me paraît confuse…

Je me masse les tempes pour chasser un début de migraine.

– Veux-tu que je te fasse monter un café ? me demande Daniel.

– Non, merci. Je voudrais surtout comprendre !

– Te rappelles-tu que nous avons aperçu Hugo à Genève quelques minutes avant ton enlèvement ? me demande Daniel.

– Oui. Je ne comprenais pas ce qu'il faisait là d'ailleurs.

– Moi non plus. D'autant que lorsque je l'ai appelé, dans la voiture, il a prétendu être à Paris. Ensuite, il m'a vu et s'est enfui.

– Ça me revient.

– Après que la voiture t'a kidnappée, nos agresseurs se sont rapidement envolés. Ils n'étaient qu'une diversion. Ray a immédiatement cherché à te localiser grâce à la puce. Sans succès. Il a d'abord pensé à un problème technique et nous sommes retournés à l'hôtel pour tenter de le régler.

– Donc, ils ne vous ont rien fait de mal, m'exclamé-je avec un soupir de soulagement. Clothilde va bien, elle aussi ?

– Oui, sois rassurée. Nous devons descendre la rejoindre tout à l'heure. Je voudrais que tu lui racontes ce qu'il t'est arrivé.

Je hoche la tête en attendant la suite de son récit.

– J'ai reçu un appel d'Hugo alors que nous étions en route vers l'hôtel. Il a commencé par s'excuser de ce qu'il a appelé son « départ précipité ». Il bégayait, ne trouvait pas ses mots. Puis, il m'a demandé comment tu allais.

– Curieux début de conversation, commenté-je.

– Je trouve aussi. Même si j'étais méfiant, je n'avais aucune piste pour te retrouver. Si le « souci » que rencontrait Ray avec la puce ne se résolvait pas, je savais que nous n'aurions que très peu de chances de te retrouver.

Immédiatement, l'image de cette petite chambre sinistre en rase campagne s'impose à nouveau à moi. Je frissonne. Daniel me reprend dans ses bras et me serre longuement contre lui. Il poursuit :

– J'ai donc décidé de parler de ton enlèvement à Hugo. Il était comme fou au téléphone ; il n'arrêtait pas de répéter : « Je ne voulais pas ça Daniel, je t'assure, je ne voulais pas ça ! ».

Cette pensée fait encore frémir Daniel, qui crispe les poings.

– Qu'as-tu fait alors ? demandé-je d'une toute petite voix.

– Je l'ai sommé de se calmer et de me dire ce qu'il savait. Il m'a alors appris qu'il avait échangé la puce de géolocalisation installée par Ray par

une autre, la dernière fois que tu as dormi à Paris.

– Mais enfin pourquoi ? m'écrié-je. C'est insensé !

– Il a agi à la demande de ma mère.

De mieux en mieux ! Quand toute cette folie va-t-elle prendre fin ?

– Quel besoin ta mère a-t-elle de me localiser avec mon téléphone ? demandé-je éberluée.

– Ça, Hugo s'est bien gardé de me le dire. Il a refusé de répondre à mes questions. Je l'ai menacé de le faire avouer… mais il a tenu bon. Par contre, il a accepté de nous aider à te sauver contre la promesse que je ne chercherai pas à en savoir plus.

– Pourquoi n'as-tu pas appelé ta mère pour comprendre ? demandé-je agacée.

– Je n'arrive pas à la joindre.

– Quelle famille de fous ! Excuse-moi Daniel, je sais que je ne devrais pas parler comme ça, dis-je en rougissant.

– Bien sûr que si, me coupe Daniel outré. Je te comprends très bien. Et il faudra que ma mère s'explique.

– Et Hugo ?

– Il est hors de question que je laisse Hugo manigancer derrière mon dos sans chercher à comprendre, mais le plus urgent était de savoir où tu étais, me dit Daniel en me caressant la joue.

Je pose ma tête contre sa poitrine et prends le temps d'écouter son cœur. Mes cauchemars, dans lesquels mon amant finissait dans une mare de sang, s'effacent à mesure que ce battement régulier les dissipe. Je me rends compte à quel point j'ai eu peur quand je constate que je m'agrippe à lui ; je suis encore loin d'être sereine…

Je pourrais passer le reste de ma vie dans ses bras, mais il reste encore de nombreuses questions sans réponse :

– Donc vous m'avez retrouvée grâce à la puce d'Hugo ?

– Ça n'a pas été aussi simple, sinon, crois-moi, nous serions venus te chercher plus tôt. Nous avons trouvé ton téléphone dans l'herbe, à

plusieurs centaines de mètres de l'hôtel dans lequel tu étais détenue. Ton ravisseur l'a probablement jeté avant d'arriver à destination. Le voici, me dit-il en me tendant l'appareil.

L'écran est cassé ; il n'a pas supporté la chute. Sans que je comprenne exactement pourquoi, je me remets à pleurer.

Pourtant, ce n'est que du matériel, c'est remplaçable !

– On stocke tellement d'informations dans son smartphone ! C'est stupide, mais j'ai l'impression qu'on m'a enlevé une partie de moi-même. Excuse-moi, dis-je à Daniel en reniflant. C'est nerveux.

– Ne t'inquiète pas ; tu as subi un gros choc. Ta réaction est normale. Durant quelques jours, tu risques de réagir de manière disproportionnée à de petites choses. Calme-toi et reprends ton souffle, me rassure-t-il en me berçant doucement.

Après un moment de silence, Daniel me dit :

– Je suis désolé, tu sais.

C'est la meilleure ! Pourquoi me présente-t-il des excuses ?

– Tu m'as sauvé la vie !

– Pas assez vite, rétorque-t-il, amer. J'aurais dû intervenir dès le premier soir, mais nous ne savions pas encore exactement où tu étais. Hugo et Ray m'ont convaincu d'attendre le lever du jour pour intervenir.

– Ils ont bien fait, je t'assure, Daniel.

– Cet homme est très dangereux. J'ai eu tellement peur pour toi !

La peur me submerge à nouveau.

– C'est fini, Julia, c'est fini… me rassure Daniel.

– Qui étaient les hommes qui vous accompagnaient Ray et toi ? demandé-je pour penser à autre chose et faire refluer mon angoisse.

– Hugo nous accompagnait. Tu ne l'as pas vu ? s'étonne Daniel.

– Dans l'affolement… et puis, je ne m'attendais pas à le voir là.

– Les autres sont des personnes de confiance, engagées par Ray : un groupe d'anciens militaires, habitués à réagir dans ce genre de situation.

Quand je pense que je louais la discrétion de cet homme ! Ray est peut-être l'un des personnages les plus mystérieux de l'entourage de Daniel.

Je suis fatiguée tout à coup. Daniel est parvenu à l'épisode de ma libération et je n'ai pas envie d'en savoir plus pour l'instant. Chaque seconde passée près de lui me montre à quel point il m'a manqué et à quel point j'ai besoin de cet homme. Je pose la tête sur l'oreiller et attire Daniel vers moi. Mes lèvres happent les siennes dans un baiser passionné. Très vite, je lui retire sa chemise tandis qu'il m'ôte un à un mes vêtements. Nos corps nus se cherchent, se trouvent et se répondent. Nous savons l'un comme l'autre que ce n'est pas le moment de faire durer les choses. J'ai besoin de me sentir sienne, de lui appartenir. Le plaisir vient très vite, à la fois fugace et libérateur.

Lorsque je m'endors dans les bras de mon amant, j'ai l'impression d'avoir retrouvé mes marques.

Le traumatisme de l'enlèvement existe, inutile de le nier ; j'ai eu si peur ! Mais Daniel est à mes côtés pour m'aider à le surmonter.

***

Quand je rouvre les yeux, j'ai de nouveau l'impression désagréable d'être perdue dans le temps. Heureusement, je reconnais tout de suite la chambre. À la place de Daniel, je trouve une boîte noire et plate ainsi qu'un mot :

« Ma Julia,
J'espère que ce smartphone pourra remplacer celui que cette histoire t'a fait perdre. Ray est parvenu à récupérer toutes tes données (je n'ai pas vérifié). Je te laisse jouer avec et l'apprivoiser. Une affaire urgente m'oblige à m'absenter, mais je n'en ai que pour quelques heures.

Attends-moi, mon diamant brut.
D. »

Je tiens dans le creux de ma main une merveille de technologie. Il s'agit d'un téléphone haut de gamme, dont la sortie commerciale n'a pas encore eu lieu en Europe. J'ignore comment Daniel a fait pour s'en procurer un, mais il a même trouvé le temps de le faire personnaliser en incrustant deux diamants très discrets en bas de l'écran. En le retournant, je remarque sur la surface noire et mate une inscription gravée. Il s'agit d'une citation de Sacha Guitry qui me fait sourire : *« Dieu que tu étais jolie ce soir au téléphone… »*.

Cette phrase peut sembler désuète à l'époque des messages instantanés et des webcams, pourtant elle me semble correspondre à une certaine réalité de notre relation. Daniel et moi avons des vies si différentes que je ne compte plus le temps passé à attendre un signe derrière le combiné.

Quelle image a-t-il de moi quand il n'entend que ma voix ? J'ai ma réponse.

J'allume l'appareil et consulte ses fonctionnalités. Daniel a raison ; Ray a en effet pu retrouver toutes mes photos, l'ensemble de mes contacts et il ne manque aucun message.

Quel soulagement !

Je regarde avec plaisir les photos que Daniel et moi avons faites lors de notre promenade en amoureux dans Genève : le bonheur transparaît sur chaque image. Une fois encore, la peur de le perdre me submerge et je ne peux retenir une larme, qui coule en silence sur ma joue.

Sarah et Tom apparaissent sur des photos plus anciennes. Leur première soirée ensemble et l'une des dernières que nous avons passées tous les trois. Je n'imaginais pas que quelques semaines plus tard, je reverrais mon amie sur un lit d'hôpital !

Quelle idée aussi de vouloir à tout prix prendre le volant dans une ville aussi folle que New York quand on n'a pas l'habitude ?

Ce jour-là, Sarah était contrariée ; elle avait peur de s'être trompée en acceptant trop vite la demande en mariage de Tom. Est-ce pour cela qu'elle avait eu un accident ? Je reconnais que si elle m'a remplie de joie, l'annonce de leur mariage m'a aussi beaucoup étonnée. On dit que les opposés s'attirent et c'est particulièrement vrai dans le cas de Sarah et Tom : il est aussi casanier qu'elle est voyageuse ; Sarah est une extravertie à qui il faut moins de cinq minutes pour connaître tout le monde, où qu'elle aille, tandis que Tom préfèrera rester dans son coin. J'imagine qu'ils y trouvent un certain équilibre et c'est tant mieux.

Ils forment un très beau couple et sont très amoureux. Ils ont tous les atouts de leur côté !

Alors que je parcours machinalement mes SMS, je tombe sur un étrange message que j'ai reçu peu après notre arrivée en Suisse :

[Espèce de traînée, je t'avais pourtant prévenue : reste avec ceux de ton espèce !]

Ce n'est pas le premier SMS de ce genre que je reçois. Les autres, aux contenus équivalents, sont également archivés.

Qui peut bien être l'auteur de messages aussi haineux ?

J'ai d'abord cru qu'il s'agissait de Clothilde ; voulant à tout prix reconquérir Daniel, elle aurait alors cherché à m'éloigner avec des menaces. Mais depuis que j'ai rencontré Clothilde, cette hypothèse me semble très improbable ; cette femme peut être hautaine, parfois hostile, c'est vrai – elle me rappelle d'ailleurs parfois Diane Wietermann –, mais elle est aussi franche et directe. Si elle souhaitait vraiment que je sorte de la vie de Daniel, elle n'hésiterait pas une seconde à me le dire.

Même si je ne tiendrai aucun compte de son opinion, je ne me laisserais pas séparer de Daniel aussi facilement.

Selon Sarah et Tom, l'auteur de ce message ne serait autre que la sœur de Daniel, Agathe. J'ai longtemps considéré que cette hypothèse était absurde, mais à la réflexion…

Sarah n'aime pas beaucoup Agathe car elle la soupçonne de s'intéresser d'un peu trop près à son futur mari. Je ne sais pas trop quoi en penser : Tom a récemment pris ses distances avec Agathe, tant parce qu'elle agaçait Sarah que parce qu'il commençait à se demander si elle était vraiment saine d'esprit.

Tous les deux me jurent qu'ils ont vu Agathe écrire ce message. Je veux bien les croire, mais dans quel but ?

Quant à Sarah, elle pense que renoncer à la parole pendant des années n'est pas un signe de stabilité mentale.

Elle n'a pas forcément tort… mais c'est aussi la marque d'une grande volonté.

La question reste donc entière : qui m'a envoyé ce SMS ?

Agathe est un mystère dont je devrai parler avec Daniel tôt ou tard. Je sais qu'il est très protecteur avec sa sœur, même si elle est plus âgée que lui. Je ne veux pas avoir l'air de vouloir les séparer. Malgré mes doutes, je ne lui ai pas parlé de ce dernier message.

Que peut bien me vouloir Agathe ? Et Diane, puisque je m'interroge sur les Wietermann ? Pourquoi a-t-elle demandé à Hugo de remplacer la puce de mon téléphone ? Je suis vraiment perdue…

Je décide de me changer les idées en essayant de joindre Sarah. En composant son numéro, je réalise qu'elle n'est pas au courant pour l'enlèvement.

Je risque de l'inquiéter. Est-ce bien utile ?

Alors que je me pose ces questions, l'appareil se met à vibrer dans le creux de ma main. Le visage de ma meilleure amie apparaît sur l'écran. Un cri de surprise m'échappe.

Serait-ce de la télépathie amicale ? Sarah a toujours été là pour moi.

Je prends l'appel en souriant.

– Coucou ma belle ! Comment vas-tu ?

– Bonjour ma chérie, me répond la voix enjouée de mon amie. Je ne te dérange pas ?

– Jamais ! Il fait beau à New York ?

– Il fait froid : l'hiver arrive. Chez nous, la journée commence à peine. T'ai-je dit que je travaille de nouveau pour la galerie d'art que nous avions visitée ?

– Super ! C'est un peu de ma faute si tu as quitté ton poste la dernière fois, avoué-je.

J'étais sur le point de quitter New York après avoir surpris Daniel au restaurant en compagnie de Clothilde. Je pensais qu'il me trompait et j'étais malheureuse comme les pierres. Alors qu'elle avait commencé à travailler dans une petite galerie d'art le matin même, Sarah avait tout lâché pour venir me consoler.

– Ne dis pas de bêtises, répond ma meilleure amie. Je m'inquiétais pour toi : aucun job ne fait le poids à côté de toi ! D'ailleurs, raconte-moi la suite de tes aventures avec le beau Daniel !

J'hésite un instant, sans doute une seconde de trop. L'oreille aiguisée de mon amie ne s'y trompe pas :

– Julia ? Quelque chose ne va pas ? s'inquiète Sarah.

– Non ! Que vas-tu chercher ? Tout va très bien !

– Êtes-vous toujours à Genève ?

– Oui ! Nous faisons de longues promenades sur les rives du lac Léman. C'est agréable de se comporter en amoureux « normaux » !

– Je m'en doute ! Mais dis-moi, dois-je en conclure que ton milliardaire sait aussi faire preuve de mesure ? me taquine Sarah.

– Ah non, certainement pas ! réponds-je en riant.

– Tant qu'il est hors norme au lit… glisse Sarah, coquine.

– N'aie aucune inquiétude à ce sujet…

Ma voix se fait un peu trop rêveuse. Sarah éclate de rire :

– Ciel ! On a transformé ma douce ingénue en…

– En amoureuse ! Je ne me lasse pas du corps de cet homme : de sa peau, de ses mains, de…

– Ça va, stop ! Mes chastes oreilles ne peuvent en entendre plus ! s'écrie Sarah faussement choquée.

Nous rions toutes les deux à perdre haleine pendant de longues secondes. À cet instant, je bénis la technologie qui me rend si proche de mon amie alors qu'elle se trouve à des milliers de kilomètres. Je remercie silencieusement Daniel et Ray de m'avoir fourni un nouvel appareil.

– As-tu eu des nouvelles d'Agathe ? me demande finalement Sarah en redevenant sérieuse.

– C'est curieux que tu m'en parles, je viens justement de faire le tour de mes messages et j'ai relu le SMS que tu la soupçonnes de m'avoir envoyé.

– Je ne soupçonne rien, Tom l'a vu faire, rectifie mon amie.

– Je te crois… mais je ne comprends pas ce qui la motive.

– Elle est folle, s'écrie Sarah.

– Sans aucun doute… Il faut que j'en parle à Daniel.

– Tiens-moi au courant, d'accord ? me dit Sarah. Je te rappellerai car je suis sûre que tu ne m'as pas tout dit.

– Sarah, je t'assure que…

– Il faut que j'y aille, mais je te connais, ma belle ! Il y a quelque chose que tu ne m'as pas dit ! dit Sarah en raccrochant.

Je regarde mon téléphone en souriant.

Sarah est vraiment ma meilleure amie.

Tout à coup, un grand bruit me pousse à relever la tête. La porte de la suite s'ouvre à la volée sur Daniel, visiblement furieux. Il pousse devant lui un homme dégingandé et mal rasé que je ne reconnais pas tout de suite : Hugo !

– Daniel, que se passe-t-il ? demandé-je en sautant sur mes pieds.

– Ne t'inquiète pas Julia, fait-il en feignant d'ignorer le regard hostile que lui lance Hugo. Notre ami voulait quitter la Suisse, alors qu'il n'a encore rien vu ! Je lui ai donc proposé de rester avec nous !

Daniel ferme la porte à clé sous les yeux impuissants d'Hugo. Finalement, il relève la tête et m'adresse un sourire un peu triste :

– Bonjour Julia ! Comment vas-tu ?

3. Un vrai gangster

Sidérée par la scène un peu surréaliste à laquelle je viens d'assister, je me tais. Je regarde Hugo qui s'assied le plus loin possible de Daniel. Il ne nous regarde plus et fixe un point imaginaire au-delà de la fenêtre.

– Tu ferais bien de nous dire ce que tu fais vraiment en Suisse, dit Daniel d'une voix menaçante. Je suis sûr que Julia aimerait également savoir pourquoi tu pistais son téléphone.

– Je ne peux rien dire, répond Hugo à voix basse.

– Pourquoi Hugo ? demandé-je en espérant qu'à moi, il acceptera peut-être de parler.

Mais il ne me jette même pas un regard.

C'est logique : nous n'avons finalement partagé le même appartement que pendant deux jours. Je ne suis personne pour lui.

Daniel enrage. Tout dans son attitude montre qu'il est prêt à bondir, qu'il aimerait attaquer Hugo pour le faire avouer.

Je sais qu'il n'en fera rien. Daniel est tout à fait capable de régler son compte à Hugo, mais il sait qu'il n'obtiendra pas les informations dont il a besoin pour autant.

Pourtant, au bout d'un moment, Hugo prend la parole :

– Peux-tu me trouver une chambre dans ton hôtel, puisque tu tiens tellement à ce que je reste avec vous ? demande-t-il en s'adressant à Daniel.

– J'ai demandé à Ray de partager sa suite avec toi. Il y a déposé ta

valise.

– Ray est un peu vieux pour moi, mais ce n'est pas un mauvais choix… lance Hugo volontairement provocateur. J'aimerais aller me refaire une beauté, si cela ne vous dérange pas.

– Je vais demander à Ray de t'escorter, dit Daniel en attrapant son portable.

Il ne lui laisse pas le choix. Je suis admirative : Daniel pense vraiment à tout. Apparemment, Hugo pense à la même chose, même s'il semble très agacé. Ray frappe à la porte quelques secondes plus tard.

– Je te laisse une heure, dit Daniel. Puisque tu acceptes de nous aider, j'imagine que tu as tout de même des informations à nous donner.

Daniel et moi le regardons. Il semble toujours aussi obstiné, mais se résigne subitement.

– J'ai effectivement des choses à vous dire, lâche Hugo en quittant la pièce, suivi de Ray.

Une fois la porte refermée, Daniel et moi nous regardons. Je réalise que je porte des vêtements d'intérieur, que je ne me souviens pas avoir enfilés. Ce qui s'est passé juste après ma libération est assez flou dans mon esprit. Je me suis évanouie dans les bras de Daniel, puis réveillée à l'hôtel. Je sais qu'un médecin m'a examinée alors que j'étais dans un demi-sommeil, mais j'ai vite sombré à nouveau. Le fait d'avoir parlé avec Daniel dès mon réveil et avec Sarah ensuite m'a fait un bien fou. J'ai retrouvé mes esprits alors que Daniel semble sur le point de perdre pied. Il marche de long en large dans la pièce, obsédé par Hugo :

– Il faut qu'il nous dise vraiment ce qui se passe ! À quoi joue-t-il ?

– Et à quoi joue ta mère !

– Ça, nous le savons, rétorque Daniel : elle complote avec Benoît de Saint-André.

– Mais qu'ai-je à voir là-dedans ? C'est mon téléphone qu'elle a fait équiper d'une puce, pas celui de Clothilde ! Je suis tellement choquée !

Pourquoi a-t-elle fait cela ? m'écrié-je encore fatiguée par toute cette aventure.

Daniel n'a pas l'air d'en savoir plus que moi et il le supporte très mal. Je sais que la situation lui pèse. Lorsqu'il passe à ma hauteur, je prends sa main et la presse dans ma paume.

– Calme-toi, Daniel. Hugo nous l'a dit, il va parler. Laisse-lui un peu de temps. Tu m'as dit qu'il t'avait aidé à me trouver : c'est qu'il est de notre côté !

– Peut-être… Je ne lui fais pas confiance.

– Je sais, mais il faut que tu lâches prise, lui dis-je en le faisant s'asseoir à côté de moi.

J'observe son visage : il se détend. Il semble avoir compris ce que j'essaie de lui dire. Je l'embrasse tendrement. Il me rend mon baiser et m'en donne un second, puis un troisième. Il me déshabille lentement et me couvre de baisers. Il semble vouloir couvrir chaque centimètre de mon corps. Je me laisse aller au plaisir. Les caresses de Daniel m'apaisent et m'embrasent. Je veux qu'il me fasse l'amour tout de suite, et Daniel le ressent. Il comble mon désir avec patience et fougue.

J'ai juste le temps de passer une jupe et un pull. Il est déjà l'heure de rejoindre Hugo au salon de thé. Dans l'ascenseur, Daniel me prend la main et me dit d'une voix douce :

– Je ne peux qu'imaginer les épreuves que tu viens de vivre, ma Julia et c'est en partie de ma faute.

– Non ! m'écrié-je.

– De la faute de ma famille, ce qui revient au même. Je te demande pardon.

– Daniel, non… je n'ai pas besoin de tes excuses, dis-je en l'embrassant tandis que les portes s'ouvrent.

Même si je dois reconnaître qu'il a raison sur un point : rien de tout cela ne serait sans doute arrivé sans les intrigues de Diane Wietermann.

Hugo nous attend. Une tasse vide est posée devant lui. Daniel et moi commandons nos boissons. Le silence s'installe. Il faut encore plusieurs minutes pour qu'Hugo se sente assez en confiance pour parler. Il savoure un second café et en commande un troisième.

– Tout d'abord, je vous le redis, je ne peux pas vous expliquer mes motivations. Je ne veux aucune question à ce sujet.

À côté de moi, Daniel sert les poings.

Je comprends son trouble : la seule chose dont il est sûr, c'est que sa mère a demandé à Hugo de suivre à la trace le portable de sa petite amie. Il y a de quoi exiger des explications !

– Par contre, poursuit Hugo en me regardant, j'ai promis mon aide à Daniel. J'ai donc fait des recherches. Je connais l'identité de l'homme qui t'a enlevée.

– Qui est-ce ? le coupe Daniel brusquement, et pourquoi…

– Du calme, Daniel ! rigole Hugo. Il s'agit d'un trafiquant d'armes du nom de Tarrik Baptista. Il est ukrainien, mais travaille à l'international dans son domaine. Il est partout, dès qu'il est question de trafic d'armes ou de pierres précieuses.

– C'est donc bien « l'intermédiaire » dont parlait Benoît… dis-je à Daniel, qui hoche la tête.

– Tu parles de Benoît de Saint-André, l'oncle de Clothilde ? C'est effectivement un contact régulier de Tarrik depuis plusieurs mois, selon ce que je sais.

– Tu es bien renseigné, dis-moi, murmure Daniel méfiant.

– J'ai travaillé avec Ray. Il est toujours aussi efficace ! Je dirais même qu'il se bonifie avec le temps, ton homme à tout faire…

Il m'agace. J'aime beaucoup Ray et je n'aime pas entendre quelqu'un en parler comme d'un « homme à tout faire ». S'il n'avait pas été là, je ne sais pas si ma relation avec Daniel n'aurait pas évolué bien différemment…

Daniel aussi est contrarié, je le lis dans ses yeux. Pourtant, Hugo continue sur sa lancée :

– Tarrik est un homme très dangereux. Les polices de plusieurs pays sont sur ses traces, mais il est malin ; il n'a jamais été condamné, même s'il est soupçonné dans plusieurs affaires, dont des meurtres.

Je frissonne en serrant la main de Daniel. Il m'entoure d'un bras protecteur, sans quitter Hugo des yeux. Pour reprendre contenance, je me force à résumer :

– Donc, Tarrik Baptista est un trafiquant d'armes dangereux. Il sert d'intermédiaire à Benoît de Saint-André et l'approvisionne en pierres précieuses. Il a dû y avoir un problème entre eux ; cela expliquerait pourquoi il m'a prise pour Clothilde de Saint-André.

– Que veux-tu dire ? me demande Daniel. Il t'aurait confondue avec Clothilde.

– Je pense que oui. Je l'ai entendu parler dans l'autre pièce ; ensuite, il est entré dans la chambre où il me retenait en me hurlant de lui dire mon nom.

Les tremblements reprennent.

Il faut que je me calme. Je ne crains plus rien à présent.

Je croise le regard horrifié de Daniel. Dans les yeux de celui que j'aime, ce que je viens de vivre m'apparaît d'autant plus terrible. Je souris pour tenter de l'apaiser.

– Où est-il maintenant ? demande Daniel à Hugo.

– Après la libération de Julia, j'ai laissé Ray s'en occuper.

Que veut-il dire ? Ils ne l'ont quand même pas…

Daniel semble soulagé :

– Tu n'as plus d'inquiétude à avoir, me dit-il d'une voix rassurante.

– Il n'est pas…

Je n'arrive pas à terminer ma phrase, mais Daniel secoue la tête :

– Bien sûr que non, mais maintenant cet homme réfléchira à deux fois avant de kidnapper quelqu'un.

– De plus, ajoute Hugo, il a sérieusement perdu en crédibilité avec cette affaire. Il n'a pas été assez prudent, puisque nous sommes parvenus à le repérer facilement. Mais surtout, il a agi beaucoup trop vite et s'est trompé de cible… Pas très professionnel comme attitude ! Et dans ce milieu, ça ne pardonne pas.

– Mais cela ne le rend-il pas d'autant plus dangereux ? demandé-je d'une toute petite voix.

– Tu as raison, répond Daniel. Donnez-moi une seconde, il faut que j'appelle Ray, dit-il en composant un numéro sur son portable.

Quelques secondes plus tard, nous avons la confirmation que les hommes que Ray a embauchés pour me délivrer gardent bien un œil attentif sur les agissements de mon ex-ravisseur.

– Cependant, précise Ray au téléphone, il n'a pas agi seul. Nos agresseurs, ses complices, risquaient de se demander où il était si nous ne l'avions pas relâché.

– Comment s'en est-il sorti ? demande Daniel.

– Mes hommes lui ont fait croire qu'il avait réussi à s'enfuir, répond Ray.

– Très bien, commente Daniel.

Hugo approuve d'un nouveau hochement de tête.

J'ai du mal à croire ce que j'entends. Dans quel monde de fous vivent-ils tous ? Que faut-il avoir vu pour penser à ce genre de choses ?

Daniel remarque mon effarement, mais ne dit rien. Il pose une dernière question à Ray :

– Savez-vous où se trouve Clothilde actuellement ? J'imagine qu'ils

ont eu le temps de consulter une photo pour l'identifier. Elle est peut-être la prochaine sur la liste.

– N'ayez crainte, mademoiselle de Saint-André est suivie lors de chacun de ses déplacements par un homme de confiance, monsieur. Elle ne risque rien. D'ailleurs, elle arrive à l'hôtel.

– Merci, Ray. Prévenez-moi dès que vous avez du nouveau.

– Bien monsieur, conclut Ray avant de raccrocher.

Je relève la tête au moment où Clothilde passe la porte-tambour de l'hôtel. Elle est seule dans le grand hall, mais n'a rien de la jeune femme perdue qu'on pourrait imaginer dans ce genre de circonstances. Clothilde de Saint-André a le monde à ses pieds et elle le sait.

Ce n'est pas une question d'argent, mais plutôt d'attitude. Il émane d'elle une assurance. Elle semble nous dire qu'elle connaît les codes et les usages du grand monde. Même si je sais que c'est ridicule, je ne peux m'empêcher de ressentir une pointe d'envie : tout paraît si simple pour elle !

Elle ne nous a pas encore vus, ce qui me permet de l'observer à loisir. Clothilde porte un jean parfaitement ajusté et un chemisier blanc simplement superbe. Ses bottes hautes attirent le regard, comme son manteau au large col en fourrure. Chez n'importe qui, cette tenue serait banale. Pas chez Clothilde. Dès qu'elle nous aperçoit, son visage change ; un sourire éclatant le rend immédiatement plus avenant, plus faux aussi peut-être…

Je n'arrive décidément pas à cerner cette femme.…

Clothilde se précipite vers moi et me prend dans ses bras en prenant soin de me faire lâcher la main de Daniel.

– Julia, vous êtes saine et sauve ! Quel soulagement !

S'agit-il d'un geste préparé, maniéré ou sincère et amical ? Je ne sais pas.

Je suis aussi soulagée de voir qu'elle n'a rien. La dernière image que j'avais de Clothilde était celle d'une femme mise en joue par un revolver. Elle fait la bise à Daniel et Hugo et, sans rien demander, s'assoit avec nous.

– Comment vas-tu Clothilde ?

– Merveilleusement bien ! Les suites de ton hôtel sont vraiment magnifiques, lance-t-elle à Daniel sur le ton d'un client à son prestataire.

– Je transmettrai à la direction, répond-il du tac au tac.

Ils se chamaillent, ils se cherchent… Elle ne manque jamais une occasion de le titiller. Il est toujours extrêmement froid, comme s'il la tenait à distance. C'est très curieux à observer.

Clothilde commande un café sans un regard pour le serveur et prend ses aises ; elle pose son téléphone et son sac à main sur la table, manquant de renverser nos tasses vides. Je souris en voyant Daniel froncer les sourcils.

Je suis presque soulagée de constater qu'elle l'agace.

– As-tu pu retrouver la trace de ton oncle ? demandé-je à Clothilde.

Au moment où je me suis fait enlever, Clothilde, Daniel et moi nous rendions à l'adresse d'où provenait le dernier appel reçu par Benoît de Saint-André. L'information obtenue par Ray n'avait pas été très utile puisqu'elle nous avait emmenés devant un immeuble d'habitation.

Maintenant que j'y réfléchis, je pense que mon ravisseur devait nous suivre depuis l'hôtel. Personne ne savait à quelle adresse nous nous rendions…

– Oui. En fait, Benoît a toujours une chambre ici, mais Diane est rentrée en France hier, me répond Clothilde.

Je jette un œil à Daniel.

– Je ne l'ai pas vue, répond-il à la question que je ne lui ai pas posée.

Nous nous sourions. Je suis sûre qu'il repense à mes « talents » d'enquêtrice et à mon escapade sur le balcon de la suite de Benoît.

– As-tu réussi à obtenir des informations ? demande Daniel à Clothilde.
– Aucune, mais avoue que cela aurait été assez indélicat de lui demander directement : « Cher oncle, peux-tu m'en dire plus sur un commerce de diamants prétendument destiné à couler l'entreprise familiale ? ».

Clothilde n'a jamais vraiment cru à l'implication de son oncle dans un quelconque trafic. À la demande de Daniel, je lui ai pourtant tout raconté de la conversation que j'ai surprise entre Diane et lui. À côté de moi, Daniel pousse un profond soupir. Je décide de la faire réagir :

– Il est dommage que vous ne nous croyiez pas, Clothilde, car j'ai appris à mes dépens que c'est vous qui étiez visée par mon ravisseur.

Elle me regarde, bouche bée.

– Je ne comprends pas votre propos, Julia.
– C'est très simple, il m'a prise pour vous.
– Impossible ! s'écrie Clothilde.

J'entends glousser Hugo.

– Je suis ravie de savoir que tout cela te fait rire, lancé-je à Hugo, acerbe. Personnellement, j'en garde un souvenir difficile.

Daniel me prend dans ses bras.

– Ne te méprends pas, Julia, s'excuse Hugo. Je souris parce que, pour Clothilde, il est impensable qu'on puisse la confondre avec toi ! N'est-ce pas, chère amie ?

L’ex-fiancée de Daniel rougit. Je ne pensais pas qu’il soit possible de la mettre mal à l’aise. Daniel aussi sourit. Clothilde cherche ses mots :

– C’est absurde… enfin ! Pourquoi cet homme voudrait-il m’enlever ?

– Sans doute en caution, en attendant que ton oncle lui ait payé ce qu’il lui doit, répond froidement Daniel.

– Encore faudrait-il être sûrs qu’ils se connaissent ! rétorque Clothilde d’un ton mal assuré.

– Le nom de Tarrik Baptista te dit-il quelque chose ?

Clothilde se fige et ouvre de grands yeux.

– Je… non, enfin, si, j’ai déjà entendu ce nom… balbutie-t-elle.

– Dites-nous ce que vous savez, s’il vous plaît, demandé-je à Clothilde. Cet homme est vraiment très dangereux.

À sa simple évocation, je tremble de la tête aux pieds, malgré la présence de Daniel. Il a alors un geste inattendu ; il m’embrasse tendrement dans le cou. Une douce chaleur m’envahit aussitôt. Clothilde pose sur nous un regard méprisant.

C’est nouveau cette démonstration d’affection en public… Daniel m’a-t-il embrassée pour me faire du bien ou pour que son ex-fiancée le voie ? J’hésite, mais je lui laisse le bénéfice du doute…

Une fois qu’elle est sûre que tous les regards sont posés sur elle, Clothilde prend la parole :

– Je connais Tarrik depuis mon enfance. Mon père et lui étaient de grands amis. Quand mes parents sont morts, il est venu rendre visite à Benoît pour lui proposer de continuer à travailler pour Saint-André.

– En tant que trafiquant d’armes officiel ? demande Hugo cynique.

– Bien sûr que non, rétorque Clothilde, outrée. Oncle B. est un négociant international très reconnu dans son domaine !

– Oncle B. ? murmurons-nous en chœur.

– C'est le nom qui figure sur tous les cadeaux qu'il m'a envoyés tout au long de ces années… murmure Clothilde. Mais je ne l'ai jamais vu.

– Tu plaisantes ! s'exclame Hugo. Comment est-ce possible ?

– Benoît m'a longtemps tenue à l'écart des affaires, dit Clothilde. Je n'ai intégré l'univers de l'entreprise familial qu'il y a cinq ans environ.

– C'est vrai, confirme Daniel. Contrairement à moi, Clothilde a dû tout apprendre « sur le tas » très vite pour ne pas se faire écraser par la concurrence ; c'est-à-dire par Tercari, complète-t-il avec un petit sourire.

– Admettons, bougonne Hugo. Il y a cinq ans, ton oncle t'a laissé les rênes, non ? Il a bien dû te présenter à « Oncle B. », dit-il en mimant des guillemets.

– Pas du tout. Lorsque je suis arrivée à la tête de l'entreprise, Benoît m'a juste expliqué que les activités de Tarrik avaient évolué et qu'il ne travaillait plus avec Saint-André. Je ne l'ai donc jamais rencontré.

– Cela pourrait expliquer pourquoi il m'a prise pour vous… analysé-je.

– Il n'a pas Internet ? Avant d'enlever quelqu'un, une simple recherche permet au moins de connaître son visage, non ? argue Hugo.

– Tu as raison, dis-je à Hugo, mais ce dont je suis sûre, c'est qu'il n'était pas bien préparé et qu'il a agi dans la plus grande précipitation. Il était vraiment furieux au moment où il a su qui j'étais. J'ai bien vu qu'il était, comment dire… affolé. Je pense qu'il s'est rendu compte qu'il avait fait une erreur. J'ai même cru qu'il allait me…

– C'est bon, on a compris, lance Clothilde, en balayant ma détresse d'un geste de la main.

Une telle désinvolture me choque, et Daniel est outré :

– Comment oses-tu faire preuve d'aussi peu de compassion ! s'écrie Daniel avec colère.

Elle le regarde avec de grands yeux effarés, avant de s'adresser directement à moi :

– Je suis désolée pour ce que vous avez subi, murmure-t-elle, contrite. Cependant, maintenant que je sais de qui il s'agit, je suis sûre qu'il ne

m'aurait rien fait de mal, ajoute-t-elle avec force.

Je suis loin d'en être convaincue…

Mon scepticisme doit se lire sur mon visage, car Clothilde croit utile d'ajouter :

– Votre ravisseur ne peut pas être l'homme que je connais sous le nom d'Oncle B.

– Sans doute, mais ton « Oncle B. » est bien le ravisseur de Julia ; j'ai vérifié, dit Hugo.

– Oh, je suis sûre alors que tu ne peux pas t'être trompé, bien sûr ? lance Clothilde sur un ton de défi.

– Pas cette fois, rétorque Hugo définitif.

J'observe Clothilde et Hugo ; on dirait deux grands enfants dans une cour d'école.

Aucun des deux n'a vraiment conscience de ce que j'ai vécu. J'ai failli mourir, et eux se chamaillent.

Daniel a dû voir mes traits se crisper, car il coupe court à la dispute :

– Calmez-vous tous les deux, lance Daniel. Vous rendez-vous compte que vous vous donner en spectacle ?

Daniel me serre la main, comme si cela pouvait dissiper mon malaise.

– Vous ne connaissez pas Benoît comme je le connais, déclare soudain Clothilde. Il m'a élevée. Il a tout fait pour moi depuis l'accident de mes parents…

Je me souviens avoir lu cette information sur Internet. Elle est visiblement très proche de son oncle. Malgré tout ce que nous lui avons révélé sur les affaires louches dans lesquelles semble baigner cet homme, il reste intouchable aux yeux de sa nièce.

– C'est un homme de conviction, poursuit Clothilde. Il m'a transmis les valeurs sur lesquelles je m'appuie au quotidien. Je sais bien ce que vous pensez, surtout toi, dit-elle en regardant Daniel.

– Je n'ai rien dit, se défend-il.

– Je sais bien, le coupe-t-elle, que j'ai usé de procédés pas très glorieux. Tu as même appelé ça du chantage. Mais c'est le monde des affaires, je ne t'apprends rien.

– Admettons, acquiesce Daniel, bon joueur.

– Benoît ne peut pas être la crapule que vous me dépeignez tous, martèle Clothilde en nous regardant un par un dans les yeux. Durant des années, je l'ai vu se battre pour faire prospérer son entreprise, sans négliger le monde qui l'entourait. Il a toujours choisi ses collaborateurs avec soin. Il n'accorderait pas sa confiance à n'importe qui. Il ne s'entoure que des meilleurs.

– Comme « Oncle B. » ? demande Hugo, sarcastique.

– Je refuse de croire que mon oncle est lié d'une quelconque façon à un trafiquant de la pire espèce. Tu n'as aucune preuve.

– Mademoiselle de Saint-André ?

Ray vient de passer la porte du salon de thé. Il a écouté les dernières phrases de Clothilde, debout derrière Daniel. Il tient une enveloppe dans la main. Nous nous interrompons pour le regarder.

– J'ai moi aussi réalisé des recherches. J'aimerais que vous consultiez ceci, s'il vous plaît, dit-il en lui remettant l'enveloppe.

Clothilde en tire une liasse de photos. Je reconnais immédiatement l'homme sur le premier cliché.

– Il s'agit bien de votre ravisseur, n'est-ce pas ? me demande Ray, alors qu'il connaît la réponse.

Je confirme et Clothilde continue de faire défiler les photos. Devant nos yeux se déroule un entretien entre Tarrik Baptista et Benoît de Saint-André. Les deux hommes se sont rencontrés à Paris, à Londres et à Genève, si j'en juge par les éléments fournis par les images. Ils se

sourient et se tapent dans le dos. On ne lit pas la moindre contrainte sur le visage de Benoît. Diane Wietermann apparaît également à plusieurs reprises. Sur l'avant-dernière photo, on voit Benoît remettre une mallette contre de l'argent à Tarrik. La dernière nous montre la mallette ouverte. Elle contient des armes.

La conclusion s'impose d'elle-même. Benoît fait effectivement affaire avec une crapule. Clothilde pose la photo avec les autres et relève la tête. Elle est blême.

– Ce n'est pas possible… murmure-t-elle désemparée.

Je n'ai pas vraiment de sympathie pour elle, pourtant je comprends à quel point elle est bouleversée. Toutes les certitudes sur lesquelles elle a bâti sa vie finissent de s'effondrer sous nos yeux. Même Hugo se tait alors qu'il était ouvertement hostile envers Clothilde il y a seulement quelques minutes.

Daniel ne nous regarde pas. Il attend la suite des événements pour réagir.

Il choisit de ne rien dire pour ne pas la blesser. Je l'ai déjà entendu la mettre en garde contre son oncle, pourtant il ne profite pas de la situation pour lui dire : « Tu vois, j'avais raison. ». Daniel est un homme bien.

Clothilde reprend la parole, d'une voix blanche :

– Cet homme est-il… hors d'état de nuire ou risque-t-il de s'en prendre à moi pour réparer son erreur ? demande-t-elle à Ray.
– Il est étroitement surveillé. De plus, ça m'étonnerait qu'il tente quoi que ce soit ; il n'oserait pas appeler votre oncle en précisant que finalement il a réussi à capturer la bonne victime…

Ray se veut rassurant. L'incongruité d'un tel appel arrache même un sourire à Clothilde :

– Benoît refuserait sans doute de payer une rançon ; il ne supporte pas les amateurs, déclare-t-elle en souriant.

Cette femme a un sacré cran. Elle parvient à sourire alors qu'elle a encore sous les yeux la preuve que l'homme à qui elle faisait le plus confiance n'est finalement pas celui qu'elle pensait.

– Ces photos posent un autre problème, dit soudain Daniel en regardant Ray.

– Oui, monsieur a raison. Madame Diane apparaît sur celle-ci, celle-ci et celle-là, dit Ray en pointant trois clichés.

– Quand ont-elles été prises ? demande Daniel.

– Entre hier et aujourd'hui, précise Ray.

– Il semble donc que Benoît et ma mère mettent à exécution le plan dont ils parlaient durant la conversation que tu as surprise, dit Daniel en me regardant.

– Il faut mettre un terme à tout cela le plus vite possible, déclare Clothilde.

En la regardant, j'ai la conviction que nous avons gagné une alliée.

La nièce de Benoît de Saint-André est de notre côté, même si cela lui a coûté bien des illusions.

4. Ensemble

Nous restons silencieux durant plusieurs minutes. Le serveur nous ressert du café, du thé et des chocolats. Clothilde en prend un avant de s'adresser à moi :

– Pouvez-vous me résumer encore une fois la teneur de leur conversation, Julia s'il vous plaît ? me demande-t-elle d'une voix tremblante.

– Diane et Benoît veulent acheter une mine de diamants et ruiner à la fois Tercari et Saint-André, réponds-je.

– Mais pourquoi ? demande Clothilde désemparée. Ça n'a aucun sens !

– Je pense que tout vient du moment où nous avons pris la gestion de nos entreprises en main, dit Daniel ; ils se sont trouvés évincés, presque en même temps, de deux empires qu'ils dirigeaient sans avoir de comptes à rendre à qui que ce soit. Rappelle-toi : à l'époque, tu m'as fait part d'irrégularités que tu ne t'expliquais pas.

Je regarde Daniel. Lorsque je les imaginais s'évoquer des souvenirs entre eux, je ne pensais pas à ce genre de choses. Clothilde et Daniel ne sont que deux partenaires de travail. Rien de romantique là-dedans.

Clothilde hoche la tête en regardant ailleurs. Il lui faut du temps pour digérer tout ce qu'elle vient d'apprendre.

– Je vous propose de vous inviter à dîner au restaurant de l'hôtel. Retrouvons nous dans deux heures. Nous serons plus à l'aise pour parler de tout cela devant un bon repas, suggère Daniel.

– Ne vaudrait-il pas mieux que nous dînions tous les deux ? demande Clothilde à Daniel.

Elle ne manque pas de toupet ! Dire que je commençais à la trouver sympathique !

Hugo regarde Clothilde avec un sourire ironique. Pourtant, il se tait. Sans doute, l'idée de dîner surveillé par Daniel ne l'enchante pas outre mesure.

– Je ne cache rien à Julia, précise Daniel.

– Nous allons sans doute évoquer des données confidentielles, insiste Clothilde.

– Je ne crois pas, rétorque Daniel.

Mais Clothilde n'en démord pas et cherche même mon approbation :

– Julia, ne le prenez pas mal, vraiment, mais Daniel et moi allons sans doute devoir évoquer des aspects très techniques de notre métier. Ça risque d'être barbant…

– Je n'envisage pas de dîner sans Julia, réplique Daniel définitif.

– Très bien… lâche Clothilde, en fronçant les sourcils. Libère au moins Hugo !

– Pas question, coupe Daniel. Hugo en sait plus que ce qu'il nous dit.

– Oh, oh, s'écrie Hugo, je t'ai déjà dit que je ne veux pas en dire plus. Je dois y aller.

– Reste là, lui dit Daniel.

Hugo se fige. Il regarde vers la sortie, puis son regard croise celui, inflexible, de Daniel.

Je suis toujours impressionnée par l'autorité naturelle qui émane de Daniel.

– De quoi s'agit-il ? demande Clothilde, intriguée. Je ne comprends pas.

– Hugo espionne le téléphone de Julia à l'aide d'une puce de géolocalisation, et ce, depuis plusieurs semaines, déclare Daniel.

– Et tu le sais parce que ? interroge Clothilde, avec un sourire

ironique.

Pour poser cette question, elle connaît bien Daniel. L'a-t-il espionnée elle aussi ?

– Sans doute parce la puce qu'il avait fait mettre dans le téléphone de Julia ne répondait plus, complète Hugo en ricanant.

– Ça suffit, m'exclamé-je en les regardant tous, les uns après les autres.

Je prends la main de Daniel dans la mienne.

– Daniel m'a parlé de cette puce. Hugo, j'espère que tu es bien conscient que si elle était restée en place, cela aurait permis à Daniel de me retrouver plus vite.

– Si vous appréciez tant que cela d'être espionnée… marmonne Clothilde.

– C'est mon problème, coupé-je en la regardant droit dans les yeux. Hugo, s'il te plaît, veux-tu dire à Clothilde pour le compte de qui tu pistais mon téléphone ?

– Diane Wietermann, répond Hugo, laconique.

Clothilde regarde Hugo avec des yeux ronds.

– Pardon ? s'exclame-t-elle. Mais pourquoi ?

– Je refuse d'en dire plus. Je ne reviendrai pas là-dessus, Daniel. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, dit Hugo en souriant, je dois me faire beau pour notre dîner à quatre… puisque le grand Daniel en a décidé ainsi.

Après nous avoir adressé un clin d'œil, Hugo s'éloigne d'un pas désinvolte.

– Ta mère, tu en es sûr ? demande Clothilde à Daniel.

– Tout à fait. Mais j'ignore sa motivation, répond-il.

– Tu sais, Daniel, je peux bien te l'avouer maintenant, ta mère ne m'a jamais été très sympathique…

Diane Wietermann est tellement antipathique qu'elle parvient à créer des points communs entre Clothilde et moi… Incroyable !

Nous pouffons de rire tous les trois.

– Il y a là un mystère, dit Clothilde, mais Hugo est buté ; il ne lâchera rien.

– Je sais. Je te propose donc de dîner entre amis.

– D'accord, dit Clothilde en se levant à son tour. Je vous laisse, les amoureux. Je serai peut-être la seule célibataire hétéro de la soirée, mais ce n'est pas une raison pour ne pas soigner ma tenue. Si j'étais vous, Julia, je garderais jalousement un œil sur Daniel : Hugo est un dragueur !

Elle s'éloigne, en prenant soin de susciter sur son passage les regards admiratifs des hommes seuls.

Clothilde a pris un malin plaisir à m'informer de l'orientation sexuelle d'Hugo, prétendant que c'est la seule raison pour laquelle Daniel me laisse habiter en colocation avec Hugo à Paris.

– Bizarrement, ce n'est pas Hugo dont je me méfie le plus… marmonné-je.

– Tu n'as vraiment rien à craindre, me murmure Daniel en m'embrassant dans le cou, ni de Clothilde, ni d'Hugo. Je peux te l'assurer.

– J'ai appris à me méfier de ta famille, dis-je à voix basse.

– Je sais, répond Daniel. Pourras-tu néanmoins passer une bonne soirée ?

– Bien sûr, réponds-je en souriant, mais j'ai un vrai souci pour ce soir ; un problème grave.

– Lequel ? me demande Daniel, amusé.

– Je n'ai rien à me mettre, m'exclamé-je dans un gémissement théâtral.

Daniel éclate de rire.

– Nous allons devoir y remédier. Ray ?

– Oui, monsieur ?

– Puis-je vous confier, à vous et à Candice, la tâche délicate de trouver la tenue adéquate pour Julia ce soir ?

– Eh bien… avec l'assistance de Candice, je suis sûr que nous trouverons.

– Parfait ! J'appelle Candice pour la prévenir.

– Candice est à Genève ? demandé-je à Daniel.

– Évidemment, puisqu'elle est mon assistante. Oublierais-tu que je dirige une joaillerie de luxe ? me demande Daniel.

– Bien sûr que non… réponds-je en rougissant.

– Je te rassure, je n'ai pas l'intention de travailler avant de dîner… me lance Daniel avec un sourire coquin.

Nous quittons le salon de thé, puis, sans nous presser, regagnons notre suite. Une fois la porte refermée, Daniel m'embrasse avec fougue.

– Nous avons un peu de temps avant que Ray ne revienne avec ta robe. Si nous allions prendre une douche ? propose Daniel en passant les mains sous mon pull.

– Avec plaisir, dis-je en le regardant dans les yeux.

J'ôte ma jupe avec une lenteur calculée. Je m'assieds ensuite sur le lit pour retirer mes collants, sans lâcher Daniel du regard. Je termine mon déshabillage en enlevant mon pull d'un geste ample, pas du tout glamour, mais qui me laisse en soutien-gorge et petite culotte sur le bord du lit.

Les yeux de Daniel brillent. Mon amant se jette sur moi avec gourmandise. Je me laisse aller.

– Bonjour Mr Fire, murmuré-je.

– Mon diamant brut, me dit-il en m'embrassant longuement dans le cou, puis sur la poitrine.

***

Ray frappe à la porte alors que Daniel et moi partageons tranquillement une coupe de champagne. Daniel se rhabille à la hâte tandis que je me rends dans la salle de bain.

Je vais finalement la prendre cette douche…

Quelques instants plus tard, Daniel suspend une robe à côté de la douche. Elle est de toute beauté : en satin noir, fluide, tombant juste au-dessus du genou. Des pierres semi-précieuses ornent le col. Des bas et des escarpins fins complètent la tenue.

Ce n'est pas la première fois que Daniel envoie Candice et Ray faire ce genre de courses. Je me demande comment fait Candice pour toujours trouver la perle rare. Elle a un goût très sûr.

– Tu es splendide, me dit Daniel en me contemplant d'un œil satisfait lorsque je sors de la salle de bain.
– Je vous plais, monsieur Wietermann ? minaudé-je en tournant sur moi-même.
– Oh oui, me dit-il en m'enlaçant. Je te promets d'en profiter pleinement tout à l'heure.
– J'ai hâte, ronronné-je en me dirigeant vers la porte.

La lueur d'admiration que je vois briller dans les yeux de Daniel me comble. Je regarde presque avec tristesse la porte de la suite se refermer derrière nous. Ce dîner me pèse tout à coup.

Comme j'aimerais passer la soirée en tête-à-tête avec lui !

Daniel me prend la main dans l'ascenseur et relève mon menton.

– Tout va très bien se passer, m'assure Daniel.
– Je sais, réponds-je en hochant la tête.

Le restaurant est aussi somptueux que le reste du palace. La décoration est sobre, mais chic, et la salle pourtant vaste donne une impression conviviale et apaisante. De plus, même s'il est bondé, le lieu

est agencé de telle manière que chaque table n'a pas conscience de la présence des tables voisines.

Il doit vraiment falloir le vouloir pour faire un esclandre ici. Je comprends pourquoi Daniel apprécie cet endroit.

En entrant, je remarque une plaque au mur : le restaurant a plusieurs fois été récompensé pour la qualité de sa cuisine. Tant mieux. J'ai faim.

Clothilde et Hugo sont déjà installés. Quand Daniel et moi nous asseyons, il me semble surprendre un clin d'œil de Clothilde à l'attention de Daniel, mais je ne pourrais pas le jurer.

Il faut que je la surveille…

Daniel sent bien ma tension et me sert gentiment la main.

Curieux dîner : avoir en face de soi l'ex-fiancée de son amant et un colocataire qui vous espionne…

Le temps qu'on vienne prendre notre commande, chacun se concentre sur la carte : foie gras, caviar, gibier… Les plats sont effectivement plus appétissants les uns que les autres. Difficile de ne pas saliver en lisant la carte des desserts. Un moment de gêne s'installe, puis Clothilde se décide à parler :

– Daniel, comment était ta mère quand tu étais petit ?
– Que veux-tu dire ?
– Ne le prends pas mal, dit-elle en le regardant en biais, mais je me suis toujours demandée comment mon oncle avait pu s'enticher d'elle.
– Il a dû m'arriver de me faire la même réflexion concernant Benoît, mais que veux-tu, l'amour est aveugle…

Daniel a visiblement décidé d'en rire. Il garde un visage impassible, mais ses yeux pétillants ne trompent personne.

– Tu as raison, Daniel. J'ai passé assez de temps en ta compagnie

pour le savoir, rétorque-t-elle avec un soupir à fendre l'âme.

– Julia ? Toi aussi, tu te sens un peu mise à l'écart ce soir ? me demande Hugo en faisant mine d'ignorer complètement Clothilde et Daniel.

– Eh bien, puisque tu en parles, Hugo… tu as raison. Veux-tu que nous allions dîner ailleurs ? réponds-je en feignant l'indignation.

– Pourquoi pas… C'est terrible, ces anciens couples qui ne cessent de ressasser le passé… lâche Hugo grandiloquent.

Je ne peux retenir plus longtemps mon fou rire, qui entraîne celui des autres. L'attitude que déplore Hugo est très loin d'être celle de Daniel ; j'ai quasiment dû le harceler pour qu'il me parle de Clothilde ! Quant à elle, il est clair qu'elle s'amuse également.

Une fois calmé, Hugo relance la conversation :

– La question de Clothilde n'est pas sans intérêt, Daniel. Comment deux concurrents de toujours peuvent-ils être tombés amoureux ?

– Je ne suis pas dans leurs têtes ! réplique Daniel.

– Bien sûr, mais tu as bien un avis sur la question ? Quel âge aviez-vous quand ils se sont mis ensemble ? demande-t-il à Clothilde et Daniel.

– 16 ans à peu près, non ? répond Daniel en regardant Clothilde.

– Exact. Ça ne date pas d'hier… dit Clothilde.

– La presse people n'en a jamais rien su ? demande brusquement Hugo.

– Je me suis posée la question moi aussi, dis-je en rougissant. J'ai lu plusieurs articles, et il n'est nulle part fait mention d'une liaison entre Diane et Benoît. Ils ont toujours été très discrets. Je crois qu'ils prennent ça pour une sorte de jeu.

L'hostilité que je lis dans les yeux de Clothilde dit bien ce qu'elle pense de ce genre de lecture.

Ce ne sont pas mes magazines préférés…

Comment lui expliquer que c'est à cause d'une photo d'elle et de

Daniel dans une de ces revues à scandales que j'ai lu ces articles sur Internet ? Je préfère me taire. Nos plats arrivent et nous mangeons en silence.

– J'ai appris avec le temps que ma mère ne se lance jamais dans quoi que ce soit sans raison, déclare soudain Daniel.

Nous le regardons avec des yeux ronds. De tels propos de la part d'un fils, même au sujet d'une femme comme Diane, sont presque choquants. Daniel s'en rend compte et modère son propos :

– Ne vous méprenez pas, c'est ma mère et je la respecte aussi pour ce qu'elle est, c'est-à-dire une femme d'affaires redoutable.

– Donc, tu prétends qu'elle manipule Benoît ? N'est-ce pas un peu en contradiction avec l'image du méchant trafiquant d'armes que tu m'as dépeinte ? lance Clothilde sarcastique.

– Je n'ai jamais dit qu'elle manipulait ton oncle, rectifie Daniel. Il semble que ma mère et ton oncle aient un projet en commun, si on en croit la discussion que Julia a surprise.

Hugo et moi hochons la tête. Clothilde ne dit rien.

– Qui vous dit qu'ils ne sont pas simplement amoureux ? Ta mère est une belle femme et Benoît, un homme… de caractère, dis-je confuse.

Daniel me sourit et m'attrape la main.

– Est-ce une déclaration ? Suis-je donc trop jeune pour toi, Julia ? demande Daniel en souriant.

– Bien sûr que non ! m'exclamé-je, embarrassée.

– Allons, Julia, il vous taquine ! dit Clothilde en me tapant gentiment sur le bras. Et il est vrai que mon oncle est un bel homme.

– Il est très possible que ma mère et Benoît soient ou aient été amoureux l'un de l'autre. Ça n'a rien de délirant : ils ont le même âge, évoluent dans le même milieu, ont des amis en commun…

Comme Clothilde et Daniel… Que veut-il dire exactement ?

– Il y a des relations qui se construisent sur ces bases-là, dit Daniel en regardant Clothilde, ma main toujours dans la sienne. Si on ajoute à cela le secret qu'ils ont cultivé durant des années…

– Benoît est peut-être un amant hors pair ? propose Hugo, par pure provocation.

Le regard noir de Clothilde le fait reculer.

– Je plaisantais… marmonne-t-il.

Pourquoi Benoît ? Pourquoi Diane ne serait-elle pas une amante d'exception ? Daniel est exceptionnel au lit, et lui aussi cache une sensualité brûlante sous une apparente froideur. Évidemment, je refuse de l'imaginer, mais ce ne serait pas surprenant. Un trait de famille…

Mon pied s'approche de celui de Daniel. Du bout de mon escarpin, je m'amuse à remonter légèrement la jambe de son pantalon. Daniel se tourne vers moi et plonge son regard enflammé dans le mien. Il porte ma main à ses lèvres et dépose un baiser sur le bout de mes doigts.

– Je suis désolée de revenir à des questions moins romanesques et plus terre à terre, déclare Clothilde agacée en attaquant un sublime soufflé à la fraise, mais je trouve quand même curieux que les deux derniers dirigeants de deux maisons concurrentes cherchent à les faire couler. Il s'agit du fruit du travail de plusieurs décennies ! En admettant qu'ils désapprouvent notre gestion de Tercari et Saint-André, il y a bien des recours juridiques, j'imagine.

Daniel n'a pas pris de dessert. Il finit son café avant de répondre.

– Je suis sûr qu'ils complotent contre nous, dit Daniel en nous regardant Clothilde et moi, mais il est vrai que les motivations de ma mère m'échappent ; Tercari est « son bébé ». Elle a travaillé d'arrache-pied à son développement. En ce qui concerne Benoît, tu seras d'accord avec moi pour dire qu'il a toujours voulu s'approprier Tercari ? lance Daniel à Clothilde. Tu as essayé de faire de même il n'y a pas si

longtemps.

J'ai du mal à y croire : Clothilde de Saint-André rougit !

Clothilde balaye l'objection de la main.

– Tu sais comme moi…

– Que c'est le jeu des affaires, oui, tu me l'as déjà dit, coupe Daniel.

– Exactement, reprend Clothilde qui est en colère à présent. De plus, pour acheter une mine de diamants, il faut d'énormes capitaux. Même en investissant les fonds de Tercari, dont elle ne dispose pas, Diane n'a pas assez d'argent pour cela.

– Voilà pourquoi elle s'est alliée à ton oncle ! rétorque Daniel. On tourne en rond.

– Saint-André ne peut pas financer ce projet. Même en partie, dit Clothilde sans nous regarder.

– Je sais bien que vos finances sont dans le rouge…

– Tu sais ce que nous laissons filtrer dans les médias, lâche Clothilde. La situation est catastrophique. En fait… Saint-André est en faillite, murmure Clothilde.

Daniel regarde Clothilde sans un mot. Je m'éclaircis la gorge :

– Donc votre oncle cherche des fonds en participant à un trafic d'armes avec un homme qui prétend lui servir d'intermédiaire pour acheter une mine de diamants, résumé-je. Il lui doit de l'argent. L'homme m'enlève en pensant vous enlever, vous.

– Cela ne nous explique toujours pas pourquoi la mère de Daniel tente de saborder son « bébé », rappelle Clothilde.

– Je me demande si cela pourrait avoir un lien avec le fait qu'elle piste Julia sur son téléphone, s'interroge Daniel.

Daniel pose son regard sur Hugo. Il ne demande rien, mais, pour la première fois, Hugo semble mal à l'aise.

– Je te l'ai dit Daniel, j'ai fait ce que ta mère m'a demandé. J'ai juste

mis une autre puce dans ton téléphone, dit-il en me regardant.

– Mais pourquoi ? s'énerve Daniel.

– Parce qu'elle me l'a demandé. Je ne peux rien dire de plus. Désolé, mon vieux, dit-il d'un air penaud.

– Sais-tu au moins pourquoi elle a fait ça ? Pourquoi en veut-elle à Julia ?

– Je ne dirai rien de plus, dit Hugo en se levant. Je vous souhaite une bonne fin de soirée à tous.

Le départ d'Hugo jette un froid sur la fin du dîner.

Je suis de plus en plus perdue : que peut bien savoir Hugo ? Qu'ai-je à voir là-dedans ?

Le téléphone de Clothilde vibre. Elle consulte un SMS et relève la tête :

– Je vais devoir vous laisser moi aussi, nous dit Clothilde. Des amis me proposent de finir la soirée avec eux. Je vous aurais bien proposé de m'accompagner, mais j'imagine que deux jeunes amants ont d'autres projets…

– En effet, s'exclame Daniel. Passe une bonne soirée, Clothilde.

Est-ce qu'il la congédie ou bien est-ce elle qui s'en va ? Je ne saurais le dire. Il ne cherche pas à savoir de quels amis parle Clothilde. Pourtant, j'imagine qu'il s'agit d'amis communs.

Autour de nous, la salle s'est vidée. Nous sommes seuls dans la salle, mis à part quatre hommes qui dînent dans un coin.

– Veux-tu un café ? me propose Daniel.

– Avec plaisir.

Il attend que la tasse de café fumante arrive devant moi pour me poser une question :

– Qu'as-tu pensé de cette soirée, Julia ?

– C'était… bizarre.

– N'est-ce pas ? rétorque Daniel en souriant.

– J'ai l'impression que tout le monde sait des choses, mais que personne ne dit rien, avoué-je.

– C'est un peu ça, oui. Je l'ai ressenti moi aussi.

– Pourquoi Hugo ne veut-il pas dire ce qu'il sait ?

– Il a peur, c'est évident.

– De ta mère ?

– Elle peut être très… persuasive, dit Daniel.

– Je sais, oui, réponds-je en réprimant un frisson. Mais tout de même, j'ai été enlevée ! Ta mère demande à Hugo de m'espionner. L'oncle de Clothilde est l'amant de ta mère. Apparemment, il est trafiquant d'armes. Et malgré des photos, des preuves, elle admet à peine l'implication de son oncle dans cette histoire… C'est dingue !

Daniel me coupe en m'embrassant longuement. Il me serre dans ses bras et cela me fait un bien fou.

Le fait de tout redire a ravivé ma peur. Je me rends compte que la terreur que j'ai ressentie lors de l'enlèvement ne va pas s'estomper tout de suite.

– Qu'allons-nous faire, maintenant ? demandé-je à Daniel.

– Déjouer les plans de ma mère et de Benoît. Mais pas ce soir. La soirée est à nous et je te propose d'en profiter. Viens, sortons.

Nous regagnons le hall de l'hôtel, main dans la main.

– Que voudrais-tu faire à présent ? me demande Daniel. As-tu envie de marcher un peu ?

– Oui, je n'ai pas très envie d'aller me coucher tout de suite.

– Ah bon ? me dit-il en me regardant d'un air coquin. Quel dommage… murmure-t-il en me glissant un baiser dans le cou.

Je ne peux retenir un rire qui vient du fond de ma gorge. L'air frais me fait du bien, après un copieux repas et quelques verres. Clothilde

vient de prendre un taxi pour rejoindre des amis, et Hugo est allé prendre un verre au bar de l'hôtel.

Enfin un peu d'intimité !

Daniel m'enlace et m'embrasse, avant de poser son manteau sur mes épaules. Le vent glacial du soir s'immisce sous ma robe et me fait frissonner. Mes bas très fins crissent à chacun de mes pas. Je ressens une brusque montée de désir pour l'homme qui est à mes côtés. Il existe entre nous une connexion inexplicable ; il me suffit de lever les yeux vers lui pour lui faire comprendre mes envies. L'un près de l'autre, nos corps se comprennent sans que nous ayons besoin de nous parler.

– Mon diamant brut, murmure Daniel. J'ignore combien de temps je vais pouvoir tenir avant de me jeter sur toi et de t'arracher tes vêtements, me dit-il avec un regard gourmand.
– Rentrons alors, dis-je de ma voix la plus enjôleuse.

Mais contre toute attente, Daniel m'entraîne vers le centre ville :

– Pas question. Je réalise que nous ne sommes jamais allés danser tous les deux.
– C'est vrai, mais… je ne suis pas sûre d'avoir envie de danser. À moins que nous ne soyons pas habillés… dis-je en me pressant contre lui.
– Je crois, au contraire, que c'est une excellente idée. J'ai très envie de te voir te trémousser sur la piste, ma belle Julia.

Nous attrapons un taxi et roulons une dizaine de minutes. Je reconnais Carouge, le quartier branché de Genève. La voiture nous arrête devant la porte d'une discothèque, le Monte Cristo. Daniel remonte la file d'attente et sert la main du videur. Nous passons devant tout le monde, sous les regards peu amènes des autres clients potentiels.

Encore un privilège qu'on réserve à Daniel Wietermann…

Je suis assez inquiète en entrant dans l'établissement ; je n'ai pas envie de me trouver dans un endroit bondé. Pourtant, je suis

agréablement surprise ; l'ambiance est cosy et feutrée. Des couples ou des groupes d'amis sont assis autour de tables basses. La musique est très présente, sans être dérangeante. Une piste de danse minuscule trône, surélevée par une estrade, au milieu du club. Il fait très sombre. Seuls les vêtements clairs, comme la chemise blanche de Daniel, luisent dans la pénombre. Daniel commande du champagne. Nous buvons une première, puis une seconde coupe. Je vide les miennes d'un trait. L'alcool me monte délicieusement à la tête.

Daniel m'entraîne sur la piste. Nous devenons le centre des regards. Je commence à bouger lascivement en me frottant à lui. Nous dansons serrer l'un contre l'autre durant plusieurs minutes de manière de plus en plus sensuelle. J'ai mal fou à me contenir. Est-ce ce public, à la fois voyeur et indifférent ? Est-ce la pénombre du lieu qui nous abrite, sans rien cacher ? Le désir monte en moi, sans que je fasse quoi que ce soit pour me calmer. Daniel sent mon excitation et il en joue. Ses mouvements se font troublants. Je sens ses mains sur mon corps. Elles m'effleurent, me surprennent, m'enserrent et se mêlent à ses baisers brûlants.

La musique pulse dans mes oreilles et se répand dans mes veines. J'ai l'impression que nos corps ne font plus qu'un sur cette piste où nous sommes les seuls à nous mouvoir. Daniel se place derrière moi et je me colle à lui. Je sens une bosse contre mes fesses. J'adore comprendre qu'il a envie de moi. Je suis toujours fière de susciter le désir de l'homme que j'aime. Je lui prends la main et l'entraîne à notre table, où de nouvelles coupes nous attendent. Nous buvons en nous dévorant des yeux et je me jette sur Daniel pour l'embrasser. Ses lèvres ont le goût du champagne, amer et fruité à la fois. Il me semble presque sentir sa langue pétiller sur la mienne. Je ne suis plus qu'une boule de désir. Il aime me voir ainsi, frémissante, demandeuse. Il est temps de partir.

Alors que nous n'avons passé qu'une demi-heure dans la discothèque, quand nous sortons, des coupes se lèvent sur notre passage ; il me semble même qu'on nous applaudit. Notre numéro de danse a fait sensation ! Les femmes lancent des œillades enamourées à Daniel et les hommes me

déshabillent du regard. L'ambiance a changé après notre passage ; la chaleur semble être montée de plusieurs crans.

Aurions-nous, à nous seuls, éveillé le désir de tant de personnes ?

Une fois dehors, l'air frais ne me dégrise pas, bien au contraire. Je meurs d'envie de retourner à l'hôtel, mais Daniel a d'autres idées. À quelques mètres de l'entrée de la discothèque, nous entrons dans une ruelle sombre. Les cafés, les restaurants, les parcs sont situés à l'opposé. On entend le brouhaha des rues environnantes, mais ici, il n'y a que des bureaux. Tout à coup, Daniel me pousse sous un porche désert.

– Où sommes-nous ? demandé-je, à la fois excitée et apeurée, à l'idée qu'on puisse nous surprendre.

– Ne t'inquiète pas, cet immeuble de bureaux m'appartient. Personne ne nous dérangera, dit Daniel en souriant avant de s'agenouiller devant moi.

Quand il remonte ma jupe, je tremble plus fort. Il ôte ma culotte avec un mélange de lenteur et de brusquerie. Très vite, le souffle chaud de Daniel réchauffe mon entrecuisse. Sa bouche se pose sur mon intimité et je perds toute notion du temps et de l'espace. Je ferme les yeux et me concentre sur mon plaisir. Daniel met une ardeur particulière à me goûter. Ses mouvements, d'habitude si précis et maîtrisés, sont avides et désordonnés. Il s'interrompt, me faisant reprendre mes esprits un instant. Le regard qu'il me jette est un peu fou, et j'y lis toute la passion et tout le désir que je lui inspire. Mais je ne veux surtout pas qu'il s'arrête ; j'attrape sa tête et la presse contre mon intimité ruisselante.

– Encore ! murmuré-je, autant pour mon plaisir, que je sens monter au creux de mon ventre, que pour les caresses de Daniel qui me procurent comme des petites décharges électriques.

Tout à coup, il intensifie le rythme de ses caresses et s'agrippe à mes fesses. Je sens ses ongles qui malmènent mes deux globes de chair et sa langue qui me fouille avec férocité. L'orgasme explose dans mon ventre,

et je dois me mordre la lèvre pour retenir un cri. J'ai l'impression d'avoir vécu une explosion ; je tremble de tout mon corps durant plusieurs secondes.

Daniel ramasse ma culotte et la glisse dans sa poche, avant de se redresser. Il me prend dans ses bras pour calmer mes derniers soubresauts d'extase.

– Ça va ? me demande Daniel en souriant.
– Oui, murmuré-je au creux de son oreille.
– Tant mieux, car je n'en ai pas fini avec toi. Viens par ici. Il m'entraîne le long d'une allée privée qu'on ne peut pas voir de là où j'étais.

J'étais par ailleurs bien trop occupée pour m'inquiéter de mon environnement…

Nous nous promenons sur des pavés glissants. Autour de nous se dressent à présent des maisons de ville aux courettes fleuries.

Je me demande où Daniel m'entraîne. Une de ces maisons lui appartient-elle ?

Je n'ai pas l'occasion de le lui demander. Nous passons une porte et revenons sur la rue. Le bruit ambiant m'agresse. Je me fige.

– J'ai envie de toi, me susurre Daniel.
– Il faut que nous rentrions, alors, dis-je tout aussi excitée que lui, mais il nous faut un taxi…
– Inutile, l'hôtel est juste là.

Je n'avais pas compris que Daniel nous avait fait prendre un raccourci. Nous passons devant le portier, presque en courant. Daniel me pousse dans l'ascenseur avant de s'emparer de ma bouche.

Va-t-il oser ? Bien sûr qu'il va oser.

Les yeux de Daniel pétillent quand il appuie sur le bouton « Stop ». Je lui réponds par un grand sourire. Une fois la cabine immobile, Daniel m'ôte mon haut et mon soutien-gorge, avec la lenteur dont il est coutumier.

– Voir tes seins s'agiter devant moi sur la musique me rendait dingue, dit Daniel.

Il s'empresse de happer la pointe de mon sein entre ses lèvres, m'arrachant un soupir. Sa langue s'amuse à la faire durcir, puis la mord sans ménagement. Je pousse un cri de surprise alors qu'il s'approche de mon autre sein pour lui faire subir le même sort. Je suis trempée. Je ne sais quoi faire : encourager Daniel à poursuivre ce traitement, tellement bon qu'il en est à peine supportable, ou le supplier de s'arrêter pour qu'il me prenne et calme enfin l'incendie qu'il a lui-même allumé.

Il prend la décision lui-même en me retournant et en me plaquant contre le cadrant de l'ascenseur. Jupe relevée sur les hanches, j'offre la vue de mes fesses à Daniel qui s'en amuse ; il les flatte, les caresse, et finalement les claque. Je gémis de plus en plus fort, à mesure que l'intensité des claques augmente. Je me cambre pour l'inciter à changer d'activité. Il ne me faut que quelques secondes pour le convaincre.

Enfin, j'entends le bruit de la ceinture que Daniel détache et celui du tissu qui se froisse. Je jette un œil et aperçoit le sexe tendu de mon amant. Voir son désir augmente le mien. Une impulsion soudaine me pousse à me retourner et à m'agenouiller. J'enserre son membre avec ma main. Je le sens palpiter au creux de ma paume et j'aime ça. Je l'embrasse avant de le prendre en bouche. Daniel gémit et se cale contre le mur. J'ignore depuis combien de temps nous sommes ici, mais je n'ai pas envie que cela s'arrête. Je veux lui donner encore plus envie, je veux qu'il n'en puisse plus. Je le sens se tendre, se crisper, jusqu'à ce qu'il m'attrape la main pour me forcer à me redresser.

C'est un homme fou de désir qui m'embrasse avant de me retourner à nouveau et de me coller contre la paroi. En même temps qu'il s'enfonce

en moi, Daniel plante ses dents dans mon épaule. La douleur inattendue se mêle au plaisir si longtemps retenu. J'exulte de le sentir enfin en moi. Il patiente quelques secondes avant de se mettre à bouger. Le rythme lent que Daniel imprime à son bassin me fait crier de bonheur. Cette fois, il maîtrise totalement ce qu'il fait. Il prend son temps pour m'amener à l'orgasme. Il sait qu'il va y arriver et agit avec la patience d'un conquérant. Chacun de ses va-et-vient augmente son envie de me faire crier. Je hurle presque lorsque je jouis enfin.

Daniel n'a pas encore joui. Il laisse mon corps se détendre et pose des baisers sur ma nuque. Il se retire et pose son sexe contre mes fesses. Sans la moindre brusquerie, il me laisse le guider vers d'autres plaisirs. J'attrape son sexe et laisse son membre dur et imposant s'immiscer au plus profond de moi. Cette fois, j'imprime le rythme de notre pénétration. D'abord lentement, pour m'habituer à cet intrus. Je bouge avec précaution, mais mon corps prend les commandes. J'accélère le rythme, pour la plus grande joie de mon amant, qui soupire de plus en plus fort. La douleur fugace des débuts a laissé place à une faim inextinguible. Je sens un nouvel orgasme tout proche. Je veux jouir encore. Mon ventre réclame. J'entraîne maintenant Daniel dans une danse folle où, cette fois, nos corps ne font vraiment plus qu'un. Au moment où nous jouissons ensemble, la sensation est tellement forte que je ne sais plus où je suis : dans l'ascenseur de l'hôtel ou sur la piste d'une discothèque ?

5. Piégée

Le lendemain matin, je suis réveillée par un rayon de soleil. Je m'étire en souriant, les yeux toujours clos ; je veux garder en tête, pour un instant encore, les images de la merveilleuse nuit que nous avons passée, Daniel et moi.

Que c'est bon de se sentir désirée !

Je vogue entre rêve et réalité en cherchant mon amant du plat de la main. À mes côtés, le lit est vide. Dégrisée, j'ouvre les yeux. Daniel n'est pas là. Je regarde l'heure : il est presque 11 heures. Assise sur le bord du lit, je le cherche du regard. Peut-être travaille-t-il dans le cabinet de travail ? J'enfile une de ses chemises posées à côté du lit et me rend dans la petite pièce. Non. Rien n'indique même qu'il a travaillé ici ce matin ; Daniel est sorti. Je m'en veux.

Est-ce raisonnable de dormir autant ?

Je suis si peu réveillée qu'il me faut plusieurs minutes pour voir le mot sur la table basse :

« Bonjour Belle endormie,
Après la nuit que nous venons de vivre, je n'ai pas eu la cruauté de te réveiller. Retrouvons-nous à midi au restaurant de l'hôtel.
En attendant, sois sage, mon diamant brut.
D. »

C'est logique. Daniel ne peut pas passer sa vie à paresser au lit, il a une entreprise à gérer ! Avant de foncer dans la salle de bain, j'allume mon ordinateur portable pour sacrifier au rituel des e-mails. Comme la

plupart de mes amis, je ne communique plus que par e-mail, SMS ou téléphone portable. Passer une journée sans vérifier mon courrier électronique est impensable. Pourtant, je ne suis pas aussi « accro » que peuvent l'être Sarah et Tom par exemple ; ils passent tous les deux un temps considérable sur les réseaux sociaux. Sarah a beaucoup voyagé. Ses contacts sont souvent des compagnons de route, rencontrés à travers le monde. Tom est différent ; il utilise les réseaux pour soigner sa timidité. Tom, qui pourtant croise des clients chaque jour, a un mal fou à se lier d'amitié. Derrière un clavier, prendre la parole est plus simple. Il est un peu « geek ». Heureusement, Sarah l'aide à sortir de sa coquille.

Pas d'e-mail. Je n'ai pas le temps de traîner sur Internet ce matin ; il me reste moins d'une heure avant le rendez-vous. Le seul fait de savoir que, bientôt, je serai à nouveau aux côtés de Daniel me fait du bien. Je prends le temps de choisir ma tenue avec soin. J'opte finalement pour une jupe au-dessus du genou avec des collants opaques, un pull à col en V près du corps. Je me maquille légèrement, et une fois que je suis satisfaite du résultat, je descends au restaurant. Il est midi pile quand le chef de rang m'indique la table que Daniel a réservée. Il n'est pas encore arrivé. Je m'installe et commande un jus de fruits pour patienter.

Au bout d'une demi-heure, je sors mon téléphone pour tenter de joindre Daniel. Mon appel sonne dans le vide, Daniel ne répond pas.

Sa réunion a dû se prolonger. Il ne va sans doute pas tarder.

– Je télécharge à nouveau mes e-mails. Le jour où une application m'a permis de consulter mes messages, aussi bien sur mon ordinateur que sur mon téléphone, a sonné la fin de ma liberté, me dit un homme souriant assis à une table non loin de la mienne.

Je lui souris à mon tour.

– Je suis une hyperconnectée, avoué-je.
– Question de génération, j'imagine.
– Sans doute, dis-je sans le regarder.

L'homme doit avoir environ le même âge que Daniel, mais c'est là leur seul point commun. Il a le crâne dégarni et quelques kilos en trop. Même assis, on devine qu'il n'est pas très grand.

Son physique ne me dérange pas, mais j'aimerais bien qu'il me laisse tranquille…

– Vous êtes toute seule ? demande l'homme qui s'est levé et attend maintenant juste devant ma table.

– Pour l'instant, oui, dis-je en fronçant les sourcils, mais j'attends un ami.

– Puis-je vous inviter à ma table ?

Pas question.

Je suis mal à l'aise. Cet homme m'importune, mais je n'ai jamais su repousser ce genre de types.

– Mademoiselle ? Y a-t-il un problème ? demande le serveur qui s'est approché pour savoir ce qui se passe.

L'homme bat en retraite.

– Non non, aucun souci. Je vous souhaite un bon appétit, me dit-il en regagnant rapidement son siège.

– Merci, murmuré-je au serveur en souriant.

– Je vous en prie, dit le serveur. Reprendrez-vous un jus de fruits ou souhaitez-vous commander ?

Pourquoi Daniel est-il tellement en retard ? Ça ne lui ressemble pas.

– Je vous remercie, mais je vais patienter encore un peu.

– Bien sûr. Un autre jus de fruits ?

– S'il vous plaît, oui.

Je patiente encore trente minutes, les yeux rivés sur le petit écran de mon téléphone. Daniel ne répond toujours pas.

Se pourrait-il qu'il lui soit arrivé quelque chose ?

Je commence à être vraiment inquiète. Je jette des regards tout autour de moi, sans comprendre ce qui se passe. Mon téléphone vibre sur la table. C'est Sarah. Il est à peine sept heures du matin à New York.

Que se passe-t-il ?

– Sarah ?
– Bonjour Julia. Comment vas-tu ?
– Bien… Mais toi ? Il est tôt à New York !
– Oh, oui, bien sûr, tu n'es pas au courant : je suis à Paris.
– Quoi ? Mais pourquoi ? Et depuis quand ? Et ton travail à la galerie ?
– Je sais… Ça s'est fait sur un coup de tête. Tom et moi sommes arrivés hier. Je vais lui présenter mes parents.

Je laisse un blanc, le temps d'assimiler ce que mon amie vient de me dire.

– Des présentations officielles ? Cela signifie-t-il que…
– OUI ! s'écrie Sarah surexcitée. Le mariage est de nouveau à l'ordre du jour !

« À l'ordre du jour » comme pour une réunion ? Où est Daniel ?

– Sarah, je suis très heureuse pour vous ! Quand cela aura-t-il lieu ?
– Eh bien… Daniel et toi êtes-vous disponibles dans trois semaines ?

Je suis bouche bée.

– Sarah ! C'est… rapide, non ?
– Tom et moi avons beaucoup discuté et le mariage s'est imposé comme une évidence. Nous n'avons plus envie d'attendre.
– Je comprends. Et rien ne pourrait me rendre plus heureuse que votre bonheur à tous les deux. Alors, ça y est ? Je peux te redire : « Félicitations » ?

– Oui ! Tu es toujours d'accord pour être ma demoiselle d'honneur, n'est-ce pas ?

– Bien sûr !

Je suis heureuse de l'entendre si joyeuse. Il y a encore peu de temps, ils avaient remis en question leur décision de se marier car Sarah avait un peu peur de s'engager pour la vie. Elle avait même soupçonné une liaison entre Tom et Agathe, la sœur aînée de Daniel ! Finalement, ils avaient tiré l'affaire au clair. Je suis heureuse que mon amie soit sûre de ses sentiments à présent.

– T'aura-t-on retiré ton plâtre d'ici là ?

Sarah a eu un accident de voiture à New York il y a peu. Si ses blessures sont heureusement sans gravité, il faut pourtant leur laisser le temps de cicatriser !

– Oui, tout juste. Julia, je suis tellement heureuse !

– Je le sais ma chérie et je suis très heureuse moi aussi.

– Pourtant, tu as une toute petite voix. Es-tu sûre que tout va bien ? Déjà la dernière fois, je t'ai trouvée bizarre.

– Non, ne t'inquiète pas…

– Julia ! Que se passe-t-il ?

Je respire profondément et me lance. Je lui raconte tout : l'enlèvement, la peur, le sauvetage par Daniel, le rôle d'Hugo et le dîner avec Clothilde.

– Ma Julia ! Comme d'habitude, rien n'est simple avec les Wietermann ! Et Hugo qui t'espionne ? C'est incroyable l

– Comme tu dis, oui. Et Daniel n'est toujours pas là.

– Comment ça ?

– Je l'attends depuis presque deux heures pour déjeuner, mais il n'est pas là.

– Il ne t'a pas prévenue ? Pas d'e-mail, ni de SMS ?

– Rien. Je ne comprends pas.

– Tu devrais remonter dans votre chambre et voir aussi à la réception ; il a peut-être fait déposer un message. Peut-être qu'il n'a plus de batterie ou que son téléphone fonctionne mal…

Je ne suis pas convaincue ; Daniel a plusieurs moyens de me joindre plus directement. Il aurait pu envoyer Ray jusqu'à l'hôtel par exemple…

Cependant, je n'ai guère d'autres choix que ceux que me propose Sarah, puisque Daniel ne répond pas au téléphone. Je raccroche en promettant à Sarah de la tenir au courant. À la réception, aucun message ne m'attend. Je scrute le hall de l'hôtel en espérant voir Daniel arriver avec sa désinvolture habituelle, me sourire et s'excuser pour son retard. Il n'y a personne, à part le portier, qui m'adresse un sourire amical.

Il faut croire que le fait de m'avoir aidée à descendre d'un balcon plusieurs étages au-dessus du sol crée des liens !

Mue par une impulsion, je m'approche de lui :

– Bonjour mademoiselle ! Tout va bien ?

– Bonjour… Dites-moi, avez-vous vu monsieur Wietermann aujourd'hui ?

– Tout à fait, oui. Deux fois. Trois en fait, si on compte qu'il est reparti.

– Comment cela ? Il est revenu, vous dites ? demandé-je en tâchant de maîtriser la surprise dans ma voix.

– Il est repassé vers 12 h 15 environ ; il avait l'air plutôt pressé.

Pourquoi n'est-il pas venu me rejoindre au restaurant ?

– Vous a-t-il dit quelque chose ?

– Non mademoiselle, il a filé vers l'ascenseur.

– Et quand… quand est-il redescendu ?

Ne pas donner l'impression que je perds pied… Pourtant, je perds pied.

Daniel, où es-tu ? Pourquoi n'es-tu pas venu comme convenu ?

– Environ trente minutes plus tard. Il avait sa valise.
– Pardon ?

Cette fois, je me fiche de masquer ma réaction. Je suis abasourdie. Un couple descend d'un taxi avec plusieurs valises. Le portier me laisse pour aller s'occuper d'eux. Je file vers l'ascenseur en tâchant de ne pas courir. Quand les portes se referment, je ferme les yeux pour ne pas penser à ce que nous avons vécu entre ces quatre murs, Daniel et moi.

Mes mains tremblent tellement que j'ai du mal à ouvrir la porte. La chambre est vide, hormis ma valise et mon ordinateur portable, toujours allumé sur le bureau.

Il est vraiment parti ! Sans un mot ! Pourquoi ?

J'ai la tête qui tourne. Je tombe sur le lit, bien plus que je ne m'y assieds. Je ne peux pas croire ce qu'il m'arrive.

Qu'a-t-il bien pu se passer ? Tout allait très bien : c'est à n'y rien comprendre.

Des images de notre dernière soirée tournent dans ma tête : la passion, la tendresse, l'odeur de sa peau…

Je ne peux même pas imaginer ne plus jamais voir, entendre, toucher Daniel…

Soudain, mon portable vibre et l'écran de mon ordinateur s'allume. J'ai reçu un message publicitaire, d'une compagnie aérienne.

Rien d'étonnant, quand on voit le nombre de trajets que j'ai fait en avion ces derniers temps…

Quelque chose m'interpelle alors que je relève la tête. Sur mon écran, le pointeur de ma souris bouge. Je me précipite sur le bureau et regarde

différents programmes s'ouvrir et se fermer tout seuls.

Que se passe-t-il ? Un piratage ? Dans quel but ?

Mon téléphone vibre à nouveau ; c'est Sarah.

– Julia ? As-tu retrouvé Daniel ?
– Non, je n'ai pas retrouvé Daniel… Il est parti.
– C'est impossible !
– Ses affaires ne sont plus là.
– Mais sais-tu où il est ?
– Non, réponds-je d'une voix sans timbre.

Sarah laisse un blanc.

– Julia, excuse-moi de te le dire, mais tu as un comportement très bizarre en ce moment. Daniel vient de partir sans t'avertir, pourtant tu n'as pas l'air dévasté… Je ne comprends pas.
– Il se passe quelque chose de très étrange, Sarah.
– Je te le confirme, en effet, rétorque Sarah, consternée.

Je suis littéralement subjuguée par mon écran. Il semblerait que quelqu'un essaie de prendre la main à distance sur mon ordinateur. Cependant, je ne comprends pas à quoi s'amuse mon pirate ; tout va trop vite sur l'écran. J'envisage de tout éteindre en espérant mettre fin à cette intrusion, jusqu'à ce que je remarque que mon logiciel de messagerie est ouvert.

C'est le seul programme que je suis capable d'identifier avec certitude. Pour le reste, tout cela me dépasse.

Je finis par expliquer mon problème à Sarah :

– Ne bouge pas, je vais chercher Tom. Je suis sûre qu'il va pouvoir t'aider.

J'écoute Sarah parler à Tom, puis il prend la communication :

– Julia ? Il ne faut surtout pas que tu éteignes l'ordinateur, sinon le pirate fera vraiment ce qu'il veut.

– C'est déjà le cas, dis-je désemparée. Pourquoi fait-il ça ?

– Si tu me dis que ton logiciel d'envoi et de réception d'e-mails est ouvert, je pense qu'il s'en sert pour envoyer des messages à ta place.

– Il peut faire ça ? Mais pourquoi ?

– Est-ce que tout continue de bouger sur le bureau ?

– Sur mon écran, oui…

– C'est ça. Va voir dans tes éléments envoyés, me demande Tom.

– Le pirate ne risque-t-il pas de se rendre compte que je suis là ?

– Si, mais c'est aussi le seul moyen de savoir ce qu'il fait dans ton ordinateur.

Je vais donc chercher les derniers messages envoyés. Et là, ma surprise est totale : je découvre un message adressé à Daniel, dont l'objet est « Au revoir ».

– Clique dessus, me demande Tom.

J'ai peur de déjà savoir ce qu'il contient…

Le message m'apparaît alors dans toute son horreur :

De : Julia Belmont
À : Daniel Wietermann
Objet : Au revoir

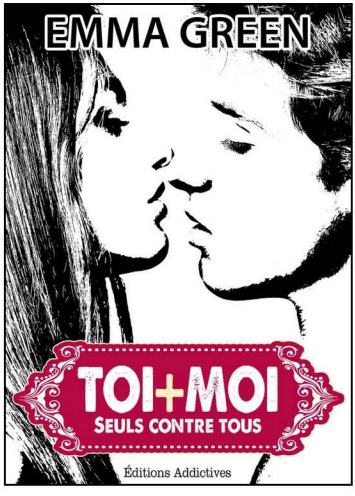
Mon cher Daniel,
Je t'écris cet e-mail après avoir longuement réfléchi. Je n'aurais jamais cru devoir le faire, mais je ne peux plus le garder pour moi : je ne supporte plus la pression que ta famille et tes proches exercent sur moi. Me savoir constamment épiée par ta mère ou encore me trouver confrontée à ton ex sont des choses que je ne devrais pas avoir à endurer dans une relation « normale ».
C'est pourquoi, j'ai pris la décision de mettre un terme à notre

relation, Daniel. Je veux retrouver ma liberté, voler à nouveau de mes propres ailes.
J'espère que tu trouveras la femme qui te conviendra et répondra aux critères de ta mère.
Julia

Alors que je termine de lire le message, mon ordinateur s'éteint brusquement.

À suivre,
ne manquez pas l'épisode suivant.

Egalement disponible :

Toi + Moi : seuls contre tous

Quand Alma Lancaster rencontre Vadim Arcadi à la fac de cinéma de Los Angeles, tout les sépare. Alma, la jeune Franco-anglaise, a tout juste 18 ans, des parents aisés, un petit ami parfait et une vie toute tracée. Vadim, lui, est américain. Il a des origines russes, un passé trouble et ne possède ni famille ni attache. Elle est prisonnière de son milieu, lui est épris de liberté. Elle veut tout découvrir, lui ne veut rien lâcher. Pourtant, ces deux-là s'attirent, se défient, se repoussent, s'apprivoisent… La petite fille modèle et le mauvais garçon torturé n'en finissent plus de lutter pour ne pas s'aimer. Les deux étudiants ne le savent pas encore, mais cette rencontre va changer leur vie à jamais. Et c'est seuls contre tous que Vadim et Alma vont connaître l'amour, sa fougue et ses premiers émois. Ne passez pas à côté de Seuls contre tous, la nouvelle série d'Emma Green, auteur du best-seller Cent facettes de Mr Diamonds !